

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 5

Mai 1883.

AVIS. — Prière à nos abonnés de nous envoyer un mandat de poste pour couvrir l'envoi de la *Revue* de 1883.

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent le *Bulletin de la Société scientifique*, et le recevront jusqu'à fin de l'année, *gratuitement*; il est donc inutile de nous le renvoyer, car *personne ne nous doit* les 5 fr. que coûte l'abonnement à ce journal. — Néanmoins, ceux qui le croiront utile et juste, nous enverront le coût du *Bulletin*.

La mort de madame Allan Kardec, le procès qui est fait à la Société, n'a pas arrêté le mouvement de la *Fédération franco-belge*; des milliers de signatures ont été adressées, 5, rue des Petits-Champs, et chaque adhérent a déjà reçu une carte de membre, portant les cachets de la Fédération et de la Société. Libres, MM. P. G. Leymarie et les membres de la Société, vont imprimer un mouvement actif à la Fédération, à laquelle, sur le regret exprimé par des frères italiens et espagnols, on a donné le nom de *Fédération franco-belge-latine*, auquel nous ajouterons bientôt, les mots: *et Universelle*, pour compléter l'idée première des adeptes de notre doctrine et remplir le but spirite auquel nous tendons tous. Prière aux fédérés de signer leur carte au dos.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC.

M. P. G. Leymarie informe la nombreuse assistance accourue au cimetière du Père-Lachaise et placée autour du dolmen d'Allan Kardec, que, à l'administration de la *Revue spirite*, sont arrivés des télégrammes et des lettres de la majeure partie des centres spirites de la France et de l'étranger, tous pleins de bonnes et reconnaissantes paroles pour Allan Kardec et sa fidèle compagne.

M. Lessard (Verdad) (1), nous adresse les vœux des Spirites

(1) M. Lessard (Verdad), transfère les bureaux de l'*Anti-matérialiste* au Mans (Sarthe), 10, Grande-Rue; il y a son domicile.

Nous recommandons ce vaillant organe de la cause, qui paraît deux fois par

Mai 1883.

nantais, avec une véritable effusion de cœur, avec des paroles fraternelles et touchantes à l'adresse du Maître en spiritisme.

Nos F. E. C. de Toulouse nous prient de vous lire l'adresse suivante du 29 mars 1883 :

« Nos cœurs, pénétrés d'affection et de reconnaissance pour vous, Maître vénéré, sont doublement heureux d'unir dans la même pensée le grand philosophe et sa compagne dévouée sur la terre, celle dont l'esprit ferme, clairvoyant, qui jugeait avec sûreté, put le seconder dans ses travaux et ses investigations courageuses et suivies; réunis à nouveau dans cet espace, vraie patrie des esprits, votre joie doit être grande puisque vous y pouvez laisser s'épanouir votre intelligence, vos sentiments affectueux, et recevoir le couronnement de vos mérites et des vertus que vous avez acquises.

« Si nos esprits captifs sur cette terre d'exil où les épreuves nécessaires les retiennent encore, ont confiance dans l'Être suprême, et s'ils croient en une vie future supérieure qu'il leur est facultatif de gagner ici-bas, en s'y préparant par des efforts vers l'amélioration et le progrès vers le bien, ils le doivent à vous, esprit éclairé, missionnaire qui leur avez donné la foi rationnelle et sincère, la conviction basée sur des faits; aussi notre gratitude épanouit-elle notre âme en la pénétrant de l'amour divin.

« *Vivre toujours, et toujours en progressant*, c'est la loi divine émanée de l'infinie bonté du Père céleste, la loi que le Christ expliquait pour la rendre compréhensible et faire envisager cette nécessité certaine, *la mort*, comme une fin terrestre utile dont notre raison doit vaincre l'horreur. Les Spirites savent sourire à cette mort qui est pour eux l'ange de la délivrance; qui *rompt* mais *n'anéantit* pas les liens matériels de la chrysalide humaine, modifie et réveille les facultés latentes dans le périsprit, les développe en ravivant l'expansibilité de *l'âme*, principe immortel qui tend sans cesse à s'élever vers son Créateur.

Victor Hugo a écrit cette grande et sublime pensée sur la mort :

C'est un prolongement sublime que la tombe !

On y monte, étonné d'avoir cru qu'on y tombe !

C'est une aspiration innée que cette évolution incessante et mois, le 8 et le 23, avec 16 pages de texte, ce qui donne ainsi, fin d'année, un volume de 384 pages, sur beau papier; 5 fr. par an. M. Verdad est un lutteur, un conférencier spirite dévoué qui devient chaque jour plus maître de sa parole; nous devons tous le seconder, cela est juste et fraternel.

progressive de l'esprit, pour qui réfléchit, ressent, entrevoit la pluralité des réincarnations d'une manière consciente ; ce mode sublime réalise pour l'homme un avenir radieux, satisfait les élans insatiables et intuitifs de son âme, devant laquelle il déroule dans l'infini de la création une suite ininterrompue de mondes meilleurs, habitables, progressifs, que le travail glorifie.

Quelle force et quelle consolation ne nous donne-t-elle pas, cette espérance ! Avec elle nous retrouvons nos affections vraies et tous les aimés survivant au tombeau, par delà cette vie d'épreuves dans laquelle il est si difficile de faire un pas en avant, un progrès bien accompli et nécessaire à l'ascension de notre moi sur la route éternelle qui mène à Dieu.

Maître, aidez-nous à redresser nos imperfections et nos faiblesses, car la matière asservit et aveugle l'esprit dans les luttes pour l'existence physique, lui fait oublier son avenir spirituel et ce qui est certain et réellement supérieur : *le progrès moral et intellectuel à effectuer dans la solidarité universelle*, qu'il nous faut acquérir à l'aide de la volonté.

Le progrès moral et intellectuel est un bien impérissable que l'on conserve intégralement, que l'on recouvre de l'autre côté de cette vie, lorsque la lucidité de l'esprit revient, inaliénable et entière.

Vénéré Maître, veuillez en notre nom, témoigner à votre compagne affectionnée les sentiments affectueux que nos cœurs ressentent pour elle ; recevez aussi l'hommage fraternel de nos cœurs pleins du bon et affectueux souvenir.

Pour le Cercle de la morale spirite de Toulouse, le Président :
Félix PETIT.

Discours de M. P. G. Leymarie.

Mes sœurs et mes frères, devant le tombeau d'Allan Kardec, à l'endroit où, il y a deux mois, nous déposons les restes mortels de Mme Allan Kardec, devons-nous, chaque année, refaire le panégyrique du Maître en Spiritisme, de cet illustre professeur dont nous vénérons tous la mémoire ? En vérité, ce serait répéter les mêmes choses, avec des variantes nouvelles qui ne peuvent offrir un intérêt constant à nos F. E. C.

Ne serait-il pas préférable, ce semble, de venir ici, attirés par un pieux souvenir, offrir notre hommage au fondateur du Spiritis-

me, en donnant comme base à cet hommage, les actes accomplis en une année, pour le bien de la cause, pour son développement dans le présent et dans l'avenir ? Ne pensez-vous pas que les âmes de nos morts aimés, tous ceux qui ont lutté et souffert pour notre philosophie, seraient heureux de nous entendre énoncer des faits et non de belles paroles, autour de ce dolmen sur lequel planent aujourd'hui les esprits bien vivants d'Allan Kardec et de sa compagnie fidèle ?

Oui, redire en ces lieux, chaque année, au 31 mars, quelles sont nos espérances, la marche de nos travaux, le résultat de nos expériences, tout ce que notre initiative personnelle ou collective a pu réaliser dans le champ des découvertes nouvelles, tous les efforts accomplis pour l'éducation, la moralisation, l'instruction pratique de nos frères en humanité, serait chose rationnelle et sensée selon nous ; ce n'est, remarquez-le bien, qu'une opinion collective des membres de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, qu'un simple desirata qu'ils nous ont prié d'émettre devant vous, puisque nous avons été choisi pour les représenter à cette fête du bon souvenir.

Mais ce desirata est aussi celui de nos frères en croyance des pays étrangers, ceux de l'Espagne, de l'Italie, de la Belgique, de l'Amérique ; nous l'avons vu se formuler, soit de vive voix, soit par des correspondances fréquemment échangées.

Pour satisfaire à ce vœu, au nom de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, nous affirmons que, depuis 1869, dès la mort du Maître, cette Société a tendu à ce but : fonder un centre sérieux et durable, nettement établi au nom de la loi du pays, qui devint inattaquable pendant 99 ans, et cela, sur les bases posées par Allan Kardec dans les *Revues* de juin 1865, et de décembre 1868.

Or, voici comment s'est expliqué catégoriquement l'homme estimé et vénéré pour lequel nous sommes ici, qui sera heureux de nous y entendre lire l'expression bien nette de sa pensée ; l'on y verra que Allan Kardec, contrairement à ce que l'on se plaît à répandre, (*pour des motifs que nous n'avons pas à juger*), a voulu fonder notre Société anonyme, à capital variable, et décidé que, pour la *régularité des travaux et l'expédition des affaires*, il n'y eut dans la future administration, *qui est la nôtre*, que des hommes sur *l'assiduité* desquels on puisse compter, dont les *fonctions* ne soient pas de *simples actes de complaisance*.

CONSTITUTION TRANSITOIRE DU SPIRITISME

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

« Le Spiritisme a eu, comme toutes choses, sa période d'enfancement, et jusqu'à ce que toutes les questions principales et accessoires qui s'y rattachent, aient été résolues, il n'a pu donner que des résultats incomplets ; on a pu en entrevoir le but, en pressentir les conséquences, mais seulement d'une manière vague. De l'incertitude sur les points non encore déterminés devaient forcément naître des divergences sur la manière de les considérer ; l'unification ne pouvait être que l'œuvre du temps ; elle s'est faite graduellement à mesure que les principes se sont élucidés. Ce n'est que lorsque la doctrine aura embrassé toutes les parties qu'elle comporte, qu'elle formera un tout harmonieux, et c'est seulement alors qu'on pourra juger ce qu'est véritablement le Spiritisme.

« Bien que le Spiritisme n'ait pas encore dit son dernier mot sur tous les points, il approche de son complément, et le moment n'est pas éloigné où il faudra lui donner une base forte et durable, susceptible, néanmoins, de recevoir tous les développements que comporteront les circonstances ultérieures, et donnant toute sécurité à ceux qui se demandent qui en prendra les rênes après nous.

« La doctrine est impérissable, sans doute, parce qu'elle repose sur les lois de la nature, et que, mieux que toute autre, elle répond aux légitimes aspirations des hommes (1) ; cependant sa diffusion et son installation définitives peuvent être avancées ou retardées par des circonstances, dont quelques-unes sont subordonnées à la marche générale des choses ; mais d'autres sont inhérentes à la doctrine elle-même, à sa constitution et à son organisation ; c'est de celles-ci dont nous avons spécialement à nous occuper pour le moment.

« Bien que la question de fond soit en tout prépondérante et finisse toujours par prévaloir, la question de forme a ici une importance capitale ; elle pourrait même l'emporter momentanément et susciter des entraves et des retards selon la manière dont elle sera résolue.

« Nous aurions donc fait une chose incomplète et laissé de grands

(1) Croyance en Dieu, à l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences, au progrès incessant et à la possibilité de communiquer parfois avec ceux qui nous ont quittés.

embarras à l'avenir, si nous n'avions pas prévu les difficultés qui peuvent surgir. C'est en vue d'y parer que nous avons élaboré un plan d'organisation pour lequel nous avons mis à profit l'expérience du passé, afin d'éviter les écueils contre lesquels se sont heurtées la plupart des doctrines qui ont paru dans le monde. Ce plan pouvant se prêter à tous les développements que réserve l'avenir, c'est pour cela que nous avons donné à cette constitution la qualification de *transitoire*.

« Le plan ci-après est conçu depuis longtemps, parce que nous nous sommes toujours préoccupé de l'avenir du Spiritisme ; nous l'avons fait pressentir en diverses circonstances, vaguement, il est vrai, mais suffisamment pour montrer que ce n'est pas aujourd'hui une conception nouvelle, et que, tout en travaillant à la partie théorique de l'œuvre, nous n'en néglignons pas le côté pratique.

« Avant d'aborder le fond de la question, il nous paraît utile de rappeler quelques passages du compte rendu que nous avons présenté à la Société de Paris, le 5 mai 1865, à propos de la caisse du Spiritisme, et qui a été publié dans la *Revue* de juin 1865, page 161. Les considérations qu'il renferme se rattachent directement à notre sujet, dont elles sont les préliminaires indispensables.

Extrait du compte rendu de la caisse du Spiritisme fait à la Société de Paris, le 5 mai 1865, et publié dans la « Revue spirite », n^o 6, juin 1865.

« On a beaucoup parlé des produits que je retirais de mes ouvrages ; personne de sérieux assurément ne croit à mes millions, malgré l'affirmation de ceux qui disaient tenir de bonne source que j'avais un train princier, des équipages à quatre chevaux et que, chez moi, on ne marchait que sur des tapis d'Aubusson (*Revue* de juin 1862, page 179). Quoi qu'en ait dit, en outre, l'auteur d'une brochure que vous connaissez, et qui prouve, par des calculs hyperboliques, que mon budget des recettes dépasse la liste civile du plus puissant souverain de l'Europe, parce que, en France seulement, vingt millions de Spirites sont mes tributaires (*Revue* de juin 1863, page 175), il est un fait plus authentique que ses calculs, c'est que je n'ai rien demandé à personne, que personne ne m'a jamais rien donné pour moi personnellement ; en un mot, que *je ne vis aux dépens de personne* puisque, sur les sommes qui m'ont

été volontairement confiées dans l'intérêt du Spiritisme, aucune parcelle n'en a été distraite à mon profit (1).

« Mes immenses richesses proviendraient donc de mes ouvrages spirites. Bien que ces ouvrages aient eu un succès inespéré, il suffit d'être tant soit peu initié aux affaires de librairie, pour savoir que ce n'est pas avec des livres philosophiques qu'on amasse des millions en cinq ou six ans, quand on n'a sur la vente qu'un droit d'auteur de quelques centimes par exemplaire. Mais qu'il soit fort ou faible, ce produit étant le fruit de mon travail, personne n'a le droit de s'immiscer dans l'emploi que j'en fais ; quand même il s'élèverait à des millions, du moment que l'achat des livres, aussi bien que l'abonnement à la *Revue*, est facultatif et n'est imposé *en aucune circonstance*, pas même pour assister aux séances de la Société, cela ne regarde personne. Commercialement parlant, je suis dans la position de tout homme qui recueille le fruit de son travail ; je cours la chance de tout écrivain qui peut réussir, comme il peut échouer (2).

« Bien que, sous ce rapport, je n'ai aucun compte à rendre, je crois utile, pour la cause même à laquelle je me suis voué, de donner quelques explications.

« Je dirai d'abord que mes ouvrages n'étant pas ma propriété exclusive, je suis obligé de les acheter à mon éditeur et de les payer comme un libraire, à l'exception de la *Revue* ; que le bénéfice se trouve singulièrement diminué par les non-valeurs et les distributions gratuites faites dans l'intérêt de la doctrine à des gens qui, sans cela, seraient obligés de s'en passer. Un calcul bien facile prouve que le prix de dix volumes perdus ou donnés, que je n'en dois pas moins payer, suffit pour absorber le bénéfice de cent volumes. Ceci soit dit à titre de renseignement et comme parenthèse. Somme toute, et balance faite, il reste cependant quelque

(1) Ces sommes s'élevaient à cette époque au total de 14,100 francs, dont l'emploi, au profit exclusif de la doctrine, est justifié par les comptes.

(2) A ceux qui ont demandé pourquoi nous vendions nos livres au lieu de les donner, nous avons répondu que nous le ferions si nous avions trouvé un imprimeur qui nous imprimât pour rien, un marchand qui fournît le papier gratis, des librairies qui n'exigeassent aucune remise pour se charger de les répandre, une administration des postes qui les transportât par philanthropie, etc. En attendant, comme nous n'avons pas des millions pour subvenir à ces charges, nous sommes obligés d'y mettre un prix.

chose. Supposez le chiffre que vous voudrez ; qu'est-ce que j'en fais ? C'est là ce qui préoccupe le plus certaines gens.

« Quiconque a vu notre intérieur jadis et le voit aujourd'hui peut attester que rien n'est changé à notre manière de vivre depuis que je m'occupe de Spiritisme ; elle est tout aussi simple maintenant qu'elle était autrefois. Il est donc certain que mes bénéfices, si énormes soient-ils, ne servent pas à nous donner les jouissances du luxe. NOUS N'AVONS PAS D'ENFANTS, CE N'EST DONC PAS POUR EUX QUE NOUS AMASSONS ; NOS HÉRITIERS INDIRECTS SONT LA PLUPART BEAUCOUP PLUS RICHES QUE NOUS ; IL Y AURAIT SIMPLICITÉ A NOUS ÉPUISER A TRAVAILLER A LEUR PROFIT. Est-ce donc que j'aurais la manie de thésauriser pour avoir le plaisir de contempler mon argent ? Je ne pense pas que mon caractère et mes habitudes aient jamais pu le faire supposer. A quoi donc cela passe-t-il ? Du moment que cela ne me profite pas, plus la somme est fabuleuse, plus la réponse est embarrassante. Un jour, on en saura le chiffre exact, ainsi que l'emploi détaillé, et les faiseurs d'histoires en seront pour leurs frais d'imagination ; aujourd'hui je me borne à quelques données générales pour mettre un frein à des suppositions. Je dois à cet effet entrer dans quelques détails intimes dont je vous demande pardon, mais qui sont nécessaires.

« De tout temps nous avons eu de quoi vivre, très modestement, il est vrai ; mais ce qui eût été peu pour certaines gens nous suffisait, grâce à nos goûts et à nos habitudes d'ordre et d'économie. A notre petit revenu venait s'ajouter en supplément le produit des ouvrages que j'ai publiés avant le Spiritisme, et celui d'un modeste emploi que j'ai dû quitter quand les travaux de la doctrine ont absorbé tout mon temps.

« Le Spiritisme, en me tirant de l'obscurité, est venu me lancer dans une nouvelle voie ; en peu de temps, je me suis trouvé entraîné dans un mouvement que j'étais loin de prévoir. Lorsque je conçus l'idée du *Livre des Esprits*, mon intention était de ne point me mettre en évidence et de rester inconnu ; mais promptement débordé, cela ne m'a pas été possible : j'ai dû renoncer à mes goûts de retraite, sous peine d'abdiquer l'œuvre entreprise et qui grandissait chaque jour ; il m'a fallu en suivre l'impulsion et en prendre les rênes. Si mon nom a maintenant quelque popularité, ce n'est assurément pas moi qui l'ai recherchée, car il est notoire que je ne la dois ni à la réclame, ni à la camaraderie de la presse, et que je n'ai jamais profité de ma position et de mes relations

pour me lancer dans le monde, alors que cela m'eût été facile. Mais, à mesure que l'œuvre grandissait, un horizon plus vaste se déroulait devant moi, et en reculait les bornes; je compris alors l'immensité de ma tâche, et l'importance du travail qui me restait à faire pour la compléter; les difficultés et les obstacles, loin de m'effrayer, redoublèrent mon énergie; je vis le but, et je résolus de l'atteindre avec l'assistance des bons Esprits. Je sentais que je n'avais pas de temps à perdre, et je ne le perdis ni en visites inutiles, ni en cérémonies oiseuses; ce fut l'œuvre de ma vie; j'y donnai tout mon temps, j'y sacrifiai mon repos, ma santé, parce que l'avenir était écrit devant moi en caractères irrécusables. Je le fis de mon propre mouvement, ET MA FEMME, qui n'est ni plus ambitieuse, ni plus intéressée que moi, ENTRA PLEINEMENT DANS MES VUES et me seconda dans ma tâche laborieuse, comme elle le fait encore, par un travail souvent au-dessus de ses forces, sacrifiant sans regret les plaisirs et les distractions du monde auxquels sa position de famille l'avait habituée.

« Sans nous écarter de notre genre de vie, cette position exceptionnelle ne nous a pas moins créé des nécessités auxquelles mes seules ressources ne me permettaient pas de pourvoir. Il serait difficile de se figurer la multiplicité des dépenses qu'elle entraîne et que j'aurais évitées sans cela.

« Eh bien ! messieurs, ce qui m'a procuré ce supplément de ressources, c'est le produit de mes ouvrages. Je le dis avec bonheur, c'est avec mon propre travail, avec le fruit de mes veilles que j'ai pourvu, en majeure partie du moins, aux nécessités matérielles de l'installation de la doctrine. J'ai ainsi apporté une large quote-part à la caisse du Spiritisme; ceux qui aident à la propagation des ouvrages ne pourront donc pas dire qu'ils travaillent à m'enrichir, puisque le produit de tout livre acheté, de tout abonnement à la *Revue*, profite à la doctrine et non à un individu.

« Ce n'était pas tout de pourvoir au présent; il fallait aussi penser à l'avenir et PRÉPARER UNE FONDATION qui, après moi, pût aider celui qui me remplacera dans la grande tâche qu'il aura à remplir; cette fondation, sur laquelle je dois me taire encore, SE RATTACHE A LA PROPRIÉTÉ QUE JE POSSÈDE, et c'est en vue de cela que j'applique une partie de mes produits à l'améliorer. Comme je suis loin des millions dont on m'a gratifié, je doute fort que, malgré mes économies, mes ressources personnelles me permettent jamais de donner à cette fondation le complément que je voudrais lui voir

de mon vivant, mais, si je ne le fais pas moi-même, il est probable qu'un jour ou l'autre, cela se fera. En attendant, j'en élabore les plans.

« Loin de moi, messieurs, la pensée de tirer la moindre vanité de ce que je viens de vous exposer ; il a fallu la persévérance de certaines diatribes pour m'engager, quoique à regret, à rompre le silence sur quelques-uns des faits qui me concernent. Plus tard, tous ceux que la malveillance s'est plu à dénaturer seront mis en lumière par des documents authentiques, mais le temps de ces explications n'est pas encore venu ; la seule chose qui m'importait pour le moment, c'était que vous fussiez édifiés sur la destination des fonds que la Providence fait passer par mes mains. Quelle qu'en soit l'origine, JE NE ME CONSIDÈRE QUE COMME DÉPOSITAIRE, MÊME DE CEUX QUE JE GAGNE, A PLUS FORTE RAISON DE CEUX QUI ME SONT CONFIÉS.

« Quelqu'un me demandait un jour, sans curiosité bien entendu, et par pur intérêt pour la chose, ce que je ferais *d'un million si je l'avais*. Je lui ai répondu « qu'aujourd'hui l'emploi en serait tout « différent de ce qu'il eût été dans le principe. Jadis j'eusse fait de « la propagande par une large publicité ; maintenant je recon- « nais que cela eût été inutile, puisque nos adversaires s'en sont « chargés à leurs frais. En ne mettant pas alors de grandes res- « sources à ma disposition pour cet objet, les Esprits ont voulu « prouver que le Spiritisme devait son succès à sa propre force.

« Aujourd'hui que l'horizon s'est élargi, que l'avenir surtout « s'est déroulé, des besoins d'un tout autre ordre se font sentir. « *Un capital, comme celui que vous supposez*, recevrait un emploi « plus utile. Sans entrer dans des détails qui seraient prématurés, « je dirai simplement qu'une partie servirait à convertir ma pro- « priété en une maison spéciale de retraite spirite, dont les habi- « tants recueilleraient les bienfaits de notre doctrine morale ; « l'autre à constituer un revenu *inaliénable* destiné : 1° à l'entre- « tien de l'établissement ; 2° à assurer une existence indépendante « à celui qui me succédera et à ceux qui l'aideront dans sa mission ; « 3° à subvenir aux besoins courants du Spiritisme sans courir la « chance de produits éventuels comme je suis obligé de le faire, « puisque la majeure partie de ces ressources repose sur mon « travail qui aura un terme.

« Voilà ce que je ferais ; mais si cette satisfaction ne m'est pas « donnée, je sais que, d'une manière ou d'une autre, les Esprits

« qui dirigent le mouvement pourvoient à toutes les nécessités en
« temps utile ; c'est pourquoi je ne m'en inquiète nullement, et
« m'occupe de ce qui est pour moi la chose essentielle : l'achève-
« ment des travaux qui me restent à terminer. Cela fait, je parti-
« rai quand il plaira à Dieu de me rappeler ».

VOIES ET MOYENS.

« Il est fâcheux, sans doute, d'être obligé d'entrer dans des con-
sidérations matérielles pour atteindre un but tout spirituel ; mais
il faut observer que la spiritualité même de l'œuvre se rattache à
la question de l'humanité terrestre et de son bien-être ; qu'il ne
s'agit plus seulement de l'émission de quelques idées philosophi-
ques, mais de fonder quelque chose de positif et de durable, pour
l'extension et la consolidation de la doctrine à laquelle il faudra
faire produire les fruits qu'elle est susceptible de donner. *Se figu-
rer que nous sommes encore au temps où quelques apôtres pouvaient
se mettre en route avec leur bâton de voyage, sans souci de leur
gîte et de leur pain quotidien, serait une illusion bientôt détruite par
une amère déception.* Pour faire quelque chose de sérieux, il faut
se soumettre aux nécessités qu'imposent les mœurs de l'époque
où l'on vit ; ces nécessités sont tout autres qu'aux temps de la vie
patriarcale ; l'intérêt même du Spiritisme exige donc que l'on *cal-
cule ses moyens d'action* pour ne pas être arrêté en chemin. Calculons donc, puisque nous sommes dans un siècle où il faut compter.

« Les attributions du comité central à créer seront assez nom-
breuses pour nécessiter une véritable administration. Chaque mem-
bre ayant des *fonctions actives et assidues*, si l'on ne prenait que des
hommes de bonne volonté, les travaux pourraient en souffrir, car
nul n'aurait le droit de faire des reproches aux négligents. *Pour la
régularité des travaux et de l'expédition des affaires, il est néces-
saire d'avoir des hommes sur L'ASSIDUITÉ desquels on puisse comp-
ter, et dont les FONCTIONS ne soient pas DE SIMPLES ACTES DE COM-
PLAISANCE.* Plus ils auraient d'*indépendance* par leurs ressources
personnelles, moins ils s'*astreindraient à des occupations ASSIDUES* ;
s'ils n'en ont pas, ils ne peuvent donner leur temps. Il faut donc
qu'ils soient RÉTRIBUÉS, ainsi que le personnel administratif ; la
doctrine y *gagnera en force, en stabilité, en ponctualité*, en même
temps que ce sera un moyen de rendre service à des personnes qui
pourraient en avoir besoin.

« Un point essentiel, dans l'économie de toute administration prévoyante, c'est que son existence ne repose pas sur des *produits éventuels*, pouvant faire défaut, mais sur des *ressources fixes, régulières*, de manière à ce que sa marche, quoi qu'il arrive, ne puisse être entravée. Il faut donc que les personnes qui seront appelées à donner leur concours ne puissent concevoir aucune inquiétude sur leur avenir. Or l'expérience démontre qu'on doit considérer comme *essentiellement aléatoires* les ressources qui ne reposent que sur le *produit de cotisations*, toujours *facultatives*, quels que soient les engagements contractés, et d'un *recouvrement souvent difficile*. Asseoir des dépenses permanentes et régulières sur des ressources éventuelles, serait un manque de prévoyance que l'on pourrait un jour regretter. Les conséquences sont moins graves, sans doute, quand il s'agit de fondations temporaires qui durent ce qu'elles peuvent ; *mais ici, c'est une question d'avenir*. Le sort d'une *administration* comme celle-ci ne peut être *subordonné* aux chances d'une *affaire commerciale* ; elle doit être dès son début, sinon aussi florissante, du moins aussi stable qu'elle le sera dans un siècle d'ici. *Plus sa base sera solide, moins elle sera exposée aux coups de l'intrigue*.

« En pareil cas, la plus vulgaire prudence veut que l'on *capitalise* d'une manière *inaliénable*, les *ressources* à mesure qu'elles arrivent, *afin de constituer un revenu perpétuel, à l'abri de toutes les éventualités*. L'administration réglant ses dépenses sur son revenu, son existence ne peut, dans aucun cas, être compromise, puisqu'elle aura toujours les moyens de fonctionner. Elle peut, en commençant, être organisée sur une plus petite échelle, les membres du comité peuvent être provisoirement bornés à cinq ou six, le personnel et les frais administratifs réduits à leur plus simple expression, sauf à proportionner le développement à l'accroissement des ressources et des besoins de la cause, mais encore *faut-il le nécessaire*.

« Personnellement et bien que partie active du comité, nous ne serons d'aucune charge au budget, ni pour émoluments, ni pour indemnités de voyages, ni pour une cause quelconque ; si nous n'avons jamais rien demandé à personne pour nous, nous le ferions encore moins dans cette circonstance ; notre temps, notre vie, toutes nos forces physiques et intellectuelles appartiennent à la doctrine. Nous déclarons donc formellement qu'aucune partie des ressources dont disposera le comité ne sera distraite à notre profit.

« Nous y apportons, au contraire, notre quote-part :

1° PAR L'ABANDON DES PRODUITS DE NOS OUVRAGES FAITS ET A FAIRE ;

2° PAR L'APPORT DE VALEURS MOBILIÈRES ET IMMOBILIÈRES .

« Nous faisons donc des vœux pour la réalisation de notre plan, dans l'intérêt de la doctrine, et non pour nous y faire une position dont nous n'avons pas besoin. C'est à préparer les voies de cette installation que nous avons consacré jusqu'à ce jour le produit de nos travaux, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Si nos moyens personnels ne nous permettent pas de faire plus, nous aurons du moins la satisfaction d'en avoir posé la première pierre.

« Supposons donc que, par une *voie quelconque*, le *comité central* soit, dans un temps donné, mis en mesure de fonctionner, ce qui suppose un revenu fixe de 25 à 30.000 francs ; en se restreignant pour le début, les ressources de toutes natures dont il disposera en capitaux et produits éventuels, constitueront *la Caisse générale du Spiritisme*, qui sera l'objet d'une comptabilité rigoureuse. Les dépenses obligatoires étant réglées, l'excédent du revenu accroîtra le fonds commun ; c'est proportionnellement aux ressources de ce fonds que le comité pourvoira aux diverses dépenses utiles au développement de la doctrine, sans que jamais il puisse en faire son profit personnel, ni une source de spéculation pour aucun de ses membres. L'emploi des fonds et la comptabilité seront, d'ailleurs, soumis à la vérification de commissaires spéciaux délégués à cet effet par les congrès ou assemblées générales.

« Un des premiers soins du comité sera de *s'occuper des publications* dès qu'il en *aura la possibilité*, sans attendre de pouvoir le faire à l'aide du revenu ; les fonds affectés à cet usage ne seront, en réalité, qu'une avance, puisqu'ils rentreront par la vente des ouvrages, dont le produit retournera au fonds commun. C'est une affaire d'administration.

« *Pour donner à cette institution une existence légale à l'abri de toute contestation, lui donner en outre le droit d'ACQUÉRIR, de RECEVOIR et de POSSÉDER, elle sera constituée, si cela est jugé nécessaire, par acte authentique, sous forme de Société commerciale anonyme, pour quatre-vingt-dix-neuf ans, indéfiniment prorogable, avec toutes les stipulations nécessaires pour que jamais elle ne puisse s'écarter de son but, et que les FONDS NE PUISSENT ÊTRE DÉTOURNÉS DE LEUR DESTINATION.*

ALLAN KARDEC.

Décembre 1868.

Suivent des projets pour organiser des institutions accessoires que l'on peut lire dans la Revue de décembre 1868.

Mme Allan Kardec a suivi exactement les indications du Maître, en faisant passer à l'état d'acte, ce vœu si longtemps caressé (que la mort d'Allan Kardec avait empêché de réaliser); le 3 juillet 1869, elle fondait une Société destinée à publier tous ouvrages traitant de spiritisme et de spiritualisme, à perpétuer les œuvres d'Allan Kardec et le journal la *Revue spirite* qu'il avait créé, par-devant M^e Vassal, notaire à Paris.

Depuis, il a fallu exister, avoir notre librairie, sans autres ressources que celles que des actionnaires désintéressés lui apportaient, — conserver et étendre les relations créées par Allan Kardec, — encourager la formation de Sociétés, — traduire en anglais, en italien, en hollandais, en grec, en espagnol, en portugais, en russe, les cinq ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec; — en un mot, généraliser la propagande, l'étendre sur toute la terre, en ne devant rien à qui que ce soit, en conservant la librairie prospère; — cela est réalisé, mes sœurs et mes frères, et la SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC a rempli sagement son mandat, sans ployer sous le faix, même après avoir soutenu deux procès pour le bien de la cause avec ses seules ressources, en établissant judiciairement que les Spirites ont le droit de tester, qu'une Société spirite telle que la nôtre peut recevoir et accomplir la pensée des testateurs.

Nous voulons ainsi répondre à ces allégations risquées, par lesquelles nous aurions piétiné sur place depuis la mort d'Allan Kardec; parler ainsi, c'est ne pas connaître ce qui se fait dans le monde, et nier le mouvement formidable né par la traduction des œuvres d'Allan Kardec dans toutes les langues parlées, *traductions payées par la caisse de notre Société*; ou bien, c'est aimer à dire le contraire de la vérité.

Nous avons aussi, avec l'un de nos sociétaires, M. J. Guérin, dont tous les Spirites connaissent la libéralité, l'esprit large, qui veut pour ses F. E. C. l'instruction et l'éducation la plus complète possible; nous avons, dis-je, selon ses vues progressives, créé l'*œuvre des Conférences*, œuvre qui s'accentuera encore plus, lorsque les RESSOURCES que nous possédons nous donneront les résultats importants que nous attendons; non seulement nous avons une librairie qui vaut prix brut, 70,000 fr., mais de 42,000 fr. chiffre social ancien, nous sommes une Société anonyme à 150,000

fr. de capital ; les *ressources* dont nous avons parlé semblent actuellement se *concentrer* dans nos mains, sous l'incitation de nos amis de l'espace. Mme Allan Kardec, pour *satisfaire aux vues de son mari*, aux siennes qui étaient *très arrêtées*, (n'en déplaise à qui a voulu la *détourner de son devoir*, dans un but que nous n'avons pas à apprécier, dont nous ne devons pas *dénoncer les tendances fâcheuses*), Mme Allan Kardec, dis-je, a fait la SOCIÉTÉ CENTRALE sa *légataire universelle* ; nous *remplirons*, nous *réaliserons*, avec l'aide de Dieu, toute la *pensée du Maître*, et cela *intégralement*.

Lorsque Allan Kardec *reviendra parmi nous*, avec J. Roustaing et d'autres missionnaires du progrès, pour reprendre l'œuvre qui n'aura jamais eu de *solution de continuité*, il constatera avec eux que LEUR LIT EST BIEN FAIT, si l'on peut employer cette figure, et que notre Société, sans *parti pris*, a *secondé tout effort intelligent et vigoureux vers le bien*, de quelque part qu'il vienne, que ce soit des *groupes*, des *Sociétés*, des *journaux créés ou à créer*, et que dans la *mesure de ses moyens*, elle a servi largement la cause, avec amour et désintéressement, par le livre, par la parole, par *des faits*.

Et pour cela, permettez-lui, frères et sœurs, de ne point agir sans qu'elle soit à l'avance bien *assurée de l'effort qu'elle peut accomplir* ; lorsqu'elle aura *sondé ses reins* et sa santé matérielle, qu'elle pourra *avancer virilement* pour ne pas *reculer*, vous la jugerez à l'œuvre fraternelle, sociale et humanitaire que vous lui aiderez tous à accomplir, la *main dans la main*, dans la *communauté de pensers*, pour prouver à qui interrogera les Spiritistes et scrutera leurs actes, qu'ils *savent s'aimer les uns les autres et être un*.

Actuellement, des parents de Mme Allan Kardec prétendent et disent d'elle, que, étant spirite, en testant elle avait une espèce de *folie* qui la faisait déraisonner : or, comment qualifier cet acte de parenté, lequel, pour prendre ce qui ne lui appartient pas, prétend que Mme Rivail Allan Kardec, qui fut la raison incarnée, qui lisait et écrivait sans lunettes à 89 ans, dont la conversation fut si sensée et si suivie, N'ÉTAIT QU'UNE FOLLE ? Ce sont là des allégations d'héritiers, fort heureusement, dont la preuve ne se peut faire et il FAUT DES PREUVES ; pas un parmi vous ne permettrait que le souvenir de la veuve du Maître fût flétri ; vous ne le voudrez pas, et, coûte que coûte, *non, NOUS NE LE VOUDRONS PAS*.

Il faut, je le répète, que les projets d'Allan Kardec prennent vie, d'une manière certaine, et que *des journaux* se créent dans toutes

les grandes villes de la France ; il faut que des *conférenciers* aillent partout porter la parole de vérité, comme on le peut faire lorsqu'on apprécie la portée humanitaire, sociale et rénovatrice du spiritisme, à l'aide de l'instruction scientifique et morale ; il faut que nous ayons *des livres à bon marché*, et tout cela nous l'aurons, parce que, avec le nerf de la guerre, nous avons pour nous une doctrine supérieure qui incite à la fraternité, à l'amour, à la conscience du bien, et surtout à acquérir une volonté énergique, salutaire et consciente.

P.-G. L.

Discours de M. Camille Chaigneau.

Frères et Sœurs, il y a quelques semaines nous venions conduire ici même la dépouille de celle qui fut la compagne dévouée d'Allan Kardec. Aujourd'hui nous venons évoquer ensemble les deux âmes dont les corps reposent côte à côte sous l'abri de ce dolmen. Elles accourent à l'appel de nos cœurs, attirées par la puissance irrésistible du souvenir sympathique et reconnaissant, elles piaient sur nos têtes, et avec elles les légions d'Esprits qui ont à cœur la diffusion et le progrès des doctrines régénératrices.

Saluons ces amis pleins de sollicitude, et tâchons d'être dignes d'eux en nous retrempant dans l'harmonie de leurs fluides pour travailler de plus en plus activement, de plus en plus fraternellement au triomphe de notre grande cause.

Plus nous avançons, plus la tâche devient difficile, parce que, le cercle de nos recherches s'agrandissant, la division du travail se produisant de plus en plus dans nos études, il en résulte que la cohésion doctrinaire de la première heure semble parfois se distendre dans l'épanouissement des variétés. Des aperçus nouveaux se présentent, de nouvelles couches de conceptions réclament leur avènement, des philosophies voisines de la nôtre provoquent des ramifications ; c'est tout un travail de croissance et d'entrelacement qui s'accomplit, tandis que certains éléments, par une contre-influence nécessaire, concentrent en eux la substance du levain primitif. — Dans l'évolution de toute œuvre sociale, il semble généralement qu'il se manifeste deux forces, deux courants, en apparence antagonistes, en réalité complémentaires, et qui représentent l'équilibre du développement humain. C'est ainsi que le progrès de l'idée républicaine oscille, depuis la Révolution, entre l'influence des unitaires et celle des autonomistes, entre l'autorité collective et la liberté illimitée, entre le patriotisme et le cosmopoli-

tisme. Il est sage et viril de prévoir qu'une oscillation analogue peut naturellement se manifester dans la marche de l'œuvre spirite. La force supérieure qui meut les ressorts intelligents des humanités doit agir dans l'un et l'autre cas par l'effet de la même loi, par la combinaison rythmée des mouvements de concentration et des mouvements d'expansion. Dans l'organisme du corps humain cette loi devient plus apparente en s'individualisant : elle s'appelle alors la loi de respiration. Qu'on me pardonne de revenir sur cette comparaison que j'ai déjà faite ailleurs ; mais elle me paraît la mieux propre à rendre ces aperçus saisissables et vérifiables par l'analogie du petit au grand.

Je ne crois point que ces réflexions soient déplacées en cette circonstance ; je vais essayer de faire comprendre pourquoi. Nous venons tous ici, à cette époque solennelle, autour de ce monument également cher à toutes nos vénération ; nous venons pour nous retremper dans une communion parfaite et nous désirons emporter de cette assemblée les forces et les pensées nécessaires pour nous sentir toujours unis lorsque nous serons revenus à nos milieux respectifs suivant les affinités particulières de nos natures et de nos tendances. Eh bien, il n'en saurait être ainsi d'une manière parfaite, absolument sereine, et, pour ainsi dire, à plein cœur, si chacun n'a commencé par reconnaître la loi des mouvements alternes et par conséquent la légitime et utile action de ceux qui font contre-poids à la projection illimitée de ses tendances propres. Si nous nous pénétrons bien de cette idée, la lutte pour l'influence, cette idéalisation de la lutte pour la vie, n'en sera pas moins possible ; mais nous l'aurons assurée contre ce caractère d'âpreté dont la politique nous donne trop d'exemples jusqu'au sein d'un même parti, nous l'aurons garantie de ces dangers-là, et, si elle se produit, elle sera cordiale, chaleureuse, puisant toute sa passion dans l'ardeur attractive, dans le besoin d'amour qui devrait, en toutes choses, devenir la loi des dissemblances.

S'il y a lieu, donnons ce grand exemple à ceux qui s'agitent sur la scène du monde, donnons cet exemple par l'amour, qui est l'essence même du Spiritisme ; et alors nous serons forts, forts pour lutter en commun contre les préjugés, forts pour imposer le respect de nos études et l'examen sérieux de nos doctrines. Tous unis par la conscience de travailler de concert malgré des notes diverses, nous ne craignons point de voir s'évaporer l'essence de l'œuvre initiatrice, et en même temps nous sentirons, parmi les

nôtres, des bras tendus vers tous les travailleurs de progrès; si quelques-uns se laissaient inconsciemment emporter trop loin vers des mains dangereuses pour notre œuvre de solidarité, ils se sentiraient fraternellement retenus par la contre-influence de leurs amis, et le lien commun les garantirait des écarts téméraires. Voilà l'œuvre de l'amour; voilà ce que peut être l'œuvre du Spiritisme.

Mais je crains de vous fatiguer avec ces pensées un peu abstraites. Pourrai-je délasser votre esprit en cherchant avec vous des régions plus lyriques, en l'honneur de l'esprit aimé et vénéré dont nous célébrons la mémoire?

O vous tous que l'amour attire vers ces tombes,
Vers ces corps délaissés qui s'en vont en lambeaux;
Vous qui faites passer des blancheurs de colombes
Dans l'air de mort qui n'ose évoquer les corbeaux;

Vous qui venez ici, dans un transport de flamme
Poser vos pieds brûlants sur le mont du charnier,
Et sourire à la fleur éclose dans notre âme,
Tels que l'oiseau qu'appelle un arbre printanier;

Esprits de nos aînés, lumières de ce monde,
Rayons purs envolés du vaste nid humain,
Vous qui sondez l'éther dans sa masse profonde
Et rayez d'un sillon de feu votre chemin;

Vous qui brillez, l'amour étant votre auréole,
Vous qui vous aimez tous groupés selon vos cœurs;
Vous qui semez l'amour en semant la parole,
Esprits harmonisés, chœurs d'Esprits, chœurs de chœurs

Chers aïeux, donnez-nous la clé des harmonies,
Livrez-nous le secret du travail dans l'amour,
Laissez tomber sur nous vos flammes, ô génies,
Et faites-nous brillants pour célébrer ce jour!

Faites-nous radieux de vos rayons sans tache,
Faites-nous souriants de vos fraternités:
Celui dont la mémoire à ce lieu nous attache
Resplendira de joie au sein de vos clartés!

Enveloppez-nous tous les uns contre les autres,
Le cœur contre le cœur et la main dans la main:
Dieu par vous soufflera sur des âmes d'apôtres,
Et le ciel entrera dans le domaine humain!

Esprits d'amour, passez à travers nos poitrines :
La route gardera la trace de vos pas !
Et les mots flamboyants de vos nobles doctrines
Brûleront notre cœur et ne passeront pas !

Christ et Allan Kardec

AMOUR ET CHARITÉ.

Qui de nous n'aimerait fêter l'anniversaire
Du départ d'un sauveur de notre humanité,
D'un autre doux Jésus, nouveau missionnaire
Qui vint pour accomplir la loi de charité ?
Sur ce globe Jésus répandit la lumière,
Kardec ouvrit des cieux l'horizon inconnu :
A-t-on apprécié leurs œuvres sur la terre,
Jusques à quand le *vrai* sera-t-il méconnu ?
Pourtant ces grands esprits de céleste origine,
Ces deux puissants semeurs qui font tout resplendir,
Jetèrent parmi nous la semence divine,
Les germes du progrès aux champs de l'avenir !...
Ils vinrent animés d'une foi salutaire,
Ces géants incompris, ces immortels titans,
Nous montrer ce qui doit régénérer la terre,
Voyants de l'infini de l'espace et des temps !..
Que voulaient-ils ?.. L'amour, l'élément de la vie,
Ils nous ouvraient la voie où nous devons marcher ;
Ils rappelaient la loi que notre monde oublie,
Le *bien* qu'il doit aimer, le *vrai* qu'il doit chercher !..
Kardec nous a donné sa maxime divine :
« *Il n'est point de salut hors de la charité !* »
La charité, l'amour ont la même origine,
Et renferment tous deux la même vérité !
Ce doux législateur nous dicte la justice,
Montre à l'esprit esclave où gît sa liberté :
Au lieu de la vengeance il veut le sacrifice,
Au lieu de l'égoïsme il veut la charité !
Cette loi de justice émane de Dieu même,
On peut la méconnaître, on ne peut l'ignorer ;
Non, personne n'échappe à cette loi suprême,
Toujours la conscience est là pour la montrer !..
Soleil de vérité lève-toi sur les hommes !
Qu'ils pratiquent l'amour ils trouveront l'espoir ;
Viens briller dans la nuit de l'erreur où nous sommes,

Que l'homme sache enfin comprendre son devoir !
Kardec, esprit aimant, plus vivant que nous-même,
Doux génie échappé de ce triste séjour,
Toi que notre âme voit, qu'elle entend et qu'elle aime,
Inspire-nous, Kardec, ton charitable amour !
Que l'homme soit meilleur grâce à ton influence,
Qu'il exerce vraiment la douce charité,
Qu'il fasse enfin le *bien* en cherchant la *science*,
Cette condition de sa félicité !..
Viens éclairer les jours de l'humaine souffrance,
Montre-lui l'idéal qu'elle aime à caresser,
Cette étoile du cœur qui se nomme *Espérance*,
Et qui brille pour ceux qui veulent progresser !
Ah ! vivre pour le bien, mais c'est déjà revivre ;
Aspirer l'idéal c'est déjà le saisir ;
Chercher dans le devoir tout ce qui nous enivre,
C'est se sentir heureux et c'est se voir grandir !
C'est dans l'amour du bien que l'on trouve la vie ;
Le progrès moral mène à la perfection :
Sois donc notre déesse et notre ardente envie,
Croyance de nos cœurs, douce *Religion* !
Les cultes sont divers, mais ta morale est une :
C'est dans la charité qu'est ton but principal ;
Pourquoi nous écarter de cette loi commune,
Quand pratiquer le *bien* c'est se guérir du *mal* ?
Répands, ô doux Kardec, ta lumière quand même,
Tes rayons sur l'erreur et l'immoralité,
Verse sur chaque front ton généreux baptême,
Chez tous les ignorants chasse l'obscurité !
Car il est temps que l'homme insouciant sur terre,
Fantôme sans clarté, sans amour, sans effort,
Triste oiseau de la nuit, rebelle à la lumière,
Réveille dans son cœur la charité qui dort !
Car il est temps qu'il puise à la source des choses,
Sans doute, sans blasphème en son sort rigoureux ;
Que, voyant de ses maux les véritables causes,
Il cherche dans l'amour le moyen d'être heureux !
— Ton cœur, à toi, Kardec, voulait l'amour immense,
Avec fraternité, pacification !
Ton cœur aimait tout peuple aussi bien que la France,
Et rêvait des esprits la fédération :
Et ton cœur nous donna de sa force vitale,
Nous fit voir des Terriens la même humanité,

Il nous fit de l'amour pratiquer la morale,
Et comprendre la loi de solidarité !..
Et ta raison nous dit : « Tout s'élève, tout change,
« Immense ascension du petit vers le grand :
« Le ciron deviendra par son progrès un ange ;
« C'est en montant que l'âme arrive au premier rang.
« Sans progrès infini rien n'a sa raison d'être ;
« Il faut subir la loi de la progression,
« Et tout est expliqué si tout meurt pour renaître :
« Sublime vérité : *Réincarnation* ! »
Eh bien, si tout renaît, si la mort c'est la vie,
Si l'être disparaît pour se mieux transformer,
O cœur humain poursuis au-delà ton envie,
L'éternité répond à ton besoin d'aimer !
Nous, pauvres exilés, étrangers sur la terre,
Notre incarnation ne serait plus l'exil,
Si chacun secourait, aidait, aimait un frère ;
Le charitable amour sauverait du péril.
De l'égoïsme-Dieu dont tout homme est l'apôtre,
Fermions la plaie ouverte à notre humanité ;
Au lieu d'aimer *soi-même* aimons, aimons tout autre,
Combattons l'égoïsme avec fraternité !
Aimons pour soulager, consoler la souffrance ;
Aimons pour être bons, pour être généreux ;
Aimons pour pratiquer charité, tolérance ;
Aimons pour mériter, aimons pour être heureux !
.....
Kardec, libérateur, esprit de délivrance,
O toi qui nous ouvris le divin horizon,
Tout incarné te doit de la reconnaissance,
Grand émancipateur de l'humaine raison !
Ton vœu, nous le savons, est que notre doctrine,
Disons *religion*, grandisse parmi nous :
Aussi nous implorons la volonté divine,
Pour que profite à tous l'annuel rendez-vous !

L. VIGNON.

Communication lue par M. Carrier père.

L'amour de Dieu et du prochain c'est la base fondamentale de toute religion pour qui s'inspire des préceptes laissés sur la terre par le Christ.

Sans l'amour et la charité vous n'arriverez jamais à connaître toute la vérité, et conséquemment le vrai bonheur.

Tout ce que vous faites, tout ce qui vous arrive, tout ce que vous espérez, doit monter à Dieu, vers le père si miséricordieux qui veille avec sollicitude sur tous ses enfants, dont il veut le bonheur et qui malheureusement par leur faute, se créent des misères et des vicissitudes.

Ce Père, vous donne journellement des gages de son amour pour vous, en vous exauçant dans vos prières, en vous tirant d'embarras dans les cas imprévus à l'aide d'inspirations soudaines.

Vous devez donc toujours avoir gravé au fond de votre cœur le saint nom de Dieu, et soyez-lui agréable en faisant le bien, en évitant le mal.

Mais à côté de cet amour, il en est un autre que l'on ne peut détacher du premier, parce qu'ils sont liés ensemble et ne peuvent exister l'un sans l'autre : c'est l'*amour du prochain*.

Oui, il vous est impossible d'aimer votre prochain, si vous n'aimez pas Dieu qui est votre père à tous ; vous ne serez véritablement heureux que lorsque vous porterez gravé au fond de vos cœurs l'amour de Dieu et de tous vos frères ; je dis tous, et pour cause. Quel mérite y aurait-il pour vous, s'il n'y avait simplement qu'à faire un choix des personnes que vous affectionnez le plus, des personnes dont le caractère et la position se rapprochent le plus des vôtres ? Le mérite consiste à aimer sincèrement ses amis et ses ennemis, le pauvre comme le riche, sans avoir cependant autant d'affection pour votre ennemi que pour le meilleur de vos amis ; vous le dirais-je que les lois humaines se refuseraient à ce rapprochement ; seulement, rendez-leur le bien pour le mal, tâchez de les ramener dans la voie du vrai dont ils se sont écartés ; faites pour eux ce que vous voudriez qu'il vous fût fait.

Aimer le pauvre comme le riche est un amour plein de mérite, s'il n'est basé ni sur le calcul ni sur l'hypocrisie ; le grand mérite se trouve dans ces liens d'affections qui unissent sur la terre les grands et les humbles.

Tout dérive donc de ces deux préceptes ; heureux celui qui en possède le germe, sait le vivifier ; il s'en trouvera d'autant plus heureux qu'il l'aura fait avec humilité, en reconnaissant tout ce qu'il doit à l'Éternel. — Un esprit protecteur.

10 mars 1879, Médium Joséphine CARRIER.

MM. de Warroquier, — Delanne père et fils, — Mme Gonnet, — M^{lle} Delassus, ont tous prononcé de belles et éloquentes paroles que

nous ne pouvons reproduire, n'en ayant pas la teneur, et la Revue ne pouvant suffire à l'insertion de tous ces discours.

Le soir du 31 mars, un banquet a réuni près de deux cents Spirites.

A la même heure, trois cents personnes se pressaient dans les salons de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec qui n'ont pu contenir bon nombre de nos F. E. C., ce qui est profondément regrettable. Mme Rosen a ouvert la séance par un discours improvisé, dans lequel elle exprimait toute sa sympathie pour Allan Kardec, pour Mme Allan Kardec; et tout en faisant entrevoir la haute portée de l'enseignement spirite, elle a dit que de la tombe sortait un haut enseignement, *la continuité de la vie*; que, au lieu de nous lamenter, nous allions entrer en communion d'idées avec nos chers esprits désincarnés, à l'aide de poésies, de chants et d'harmonie. Ces paroles chaleureuses, senties, ont été vivement applaudies.

D'excellents artistes spirites, des instrumentistes, tels que MM. Rosen et Waïss, pianistes; — M. Brun, violoniste; — Mlle Taine, célèbre organiste; — M. Garimond, compositeur et hautbois des Italiens se sont fait entendre. — Une scène des *Bavardes*, jouée par la grande artiste et professeur Mme Elise Picard, de l'Odéon; Jeanne Leymarie et M. L. Gouget. — Des scènes comiques, des monologues dits par l'auteur renommé M. Pitter, soit par Emile Maury âgé de neuf ans, et cela avec un entrain, un humour et un esprit parfaits. — Des chants et morceaux d'opéra par Mlles Laurent, Lambert, J. Leymarie, M. Bay. — Enfin une mélodie sur le cécilium par M. Turin, auteur et exécutant et des symphonies de Mozart jouées sur le piano par un artiste américain âgé de sept ans, élève du Conservatoire, avec un brio, un entrain, une rectitude d'artiste réel; le jeune Ernest Schilling, pianiste, et Emile Maury avec ses gais monologues, sont de petits enchanteurs.

Merci à tous ces artistes spirites, si dévoués, qui nous ont donné une soirée si attrayante, si remarquable à tous les titres, et qui ont enthousiasmé leurs auditeurs reconnaissants.

La poésie suivante, récitée par l'auteur, notre ami et frère M. Léonce Depont, a terminé la soirée :

SOUFFLES D'EN HAUT

A. Edmond Merlaud.

I

Lorsque le soir est clair, lorsque le vent est doux;
Quand la création ployant ses deux genoux,
 Semble prier pour ceux qui souffrent;
A l'heure où le soleil, ce sourire éternel,
Disparaît dans l'abîme errant et solennel,
 Où tant de mystères s'engouffrent;

Frère, sais-tu pourquoi je vais sur le chemin,
Quelque rayon au cœur, quelque livre à la main,
 Épelant la langue de flamme;
Sais-tu pourquoi la voix de tous les infinis,
Depuis le cri des mers jusqu'aux chansons des nids,
 Comme un frisson m'entre dans l'âme ?

Hélas ! c'est que je suis l'homme pâle et fatal,
Que la vie a cloué sur le noir piédestal,
 D'où l'on découvre l'âme humaine;
C'est que Dieu m'a placé sur cet âpre sommet
D'où l'on voit que toujours la raison se soumet.
 A l'être idéal qui nous mène.

Dieu me dit : « Va ». Je vais, souriant ou pleurant;
Sur la route du vrai je marche, indifférent,
 Aux sarcasmes noirs de la foule.
Quelqu'un dicte, j'écris ; et ne sais même pas
Si quelque océan sombre agité sous mes pas,
 Tord ses bras et gonfle sa houle.

Pourvu que dans la nuit de mon cœur soucieux,
La voix mystérieuse unie au vent des cieus,
 Elle dise : « Tu fais bien poète. »
Pourvu que sur ma route un magique flambeau,
Etoile de rayons, le firmament du Beau,
 Mon âme n'est pas inquiète.

Je sais bien qu'ici-bas tout passe, tout s'en va ;
Je sais bien que le souffle ardent de Jéhovah,
 Emporte partout quelque chose ;
Je sais bien qu'ici-bas les printemps durent peu ;
Que si le ciel n'est pas éternellement bleu,
 La rose n'est pas toujours rose.

Mais le destin le veut. Amour ! sur tout cela,
Sur ce qui rayonna, sourit, étincela,
Et maintenant pâlit et tombe ;
Amour, divin amour, ange au sourire d'or,
L'œil ardent de l'esprit te voit plus tendre encor,
Ouvrir tes ailes de colombe.

Tu regardes, pensif, au fond du gouffre noir ;
Et tandis que dans l'ombre, au feu de ton espoir,
Une vague clarté s'allume,
Doux, rayonnant, ému, rempli d'éternité,
Toi tu laisses tomber dans l'abîme attristé,
L'aube de quelque blanche plume.

Et c'est pourquoi mon cœur, fait d'extase et de jour,
Passe en semant la foi, l'espérance et l'amour,
Dans le champ sacré de la vie ;
C'est pourquoi quand je vois des fantômes humains,
Pousser des cris d'angoisse et se tordre les mains,
Pour quelque lumière ravie,

Je dis : « Ne pleurez pas ô sinistres mortels ;
Faites de vos douleurs les sublimes autels
Du temple de vos destinées ;
Hommes, résignez-vous, et vous retrouverez,
Parmi les rayons bleus et les astres dorés,
Toutes vos gerbes moissonnées.

Le Seigneur n'a pas fait ce spectacle infini,
Prodigieux, splendide, éblouissant, béni ;
Dieu n'a pas créé cette terre,
Où nos esprits captifs, soumis, rampants, bornés,
Dans la cage des nuits écoutent étonnés,
Chanter l'oiseau du grand mystère ;

Dieu n'a pas enfanté les globes, fruits vermeils
De ces arbres géants qu'on nomme les soleils ;
Mots de l'éternelle écriture ;
Pour que l'homme qui doit porter Dieu dans son front,
Jette le désespoir comme un sanglant affront,
A la face de la nature. »

II

Vagues, souffles d'en haut, vents sombres et profonds,
Tombez, tombez toujours des sublimes plafonds,

Où brille la lampe éternelle ;
Tombez des noirs sommets et des gouffres maudits,
Tombez des astres d'or, tombez des paradis,
Que l'ange effleure de son aile,

Tombez, je vous comprends ; je vous aime ; tombez.
Car lorsque vous tenez mes rêves absorbés,
Dans vos gémissements funèbres,
Moi pauvre être inconnu dont les soupirs sont vains,
Je crois voir s'étoiler de sourires divins,
L'énorme fronton des ténèbres.

Fontenay-sous-Bois. Août 82.

LÉONCE DEPONT.

BULLETIN DE LA FÉDÉRATION SPIRITE BELGE

Nous avons reçu ce bulletin, qui est bien intéressant, et prouve combien nos amis de la Belgique ont pris à cœur de faire prospérer la Fédération, et lui faire donner tout ce qu'elle a promis ; la présidence a été donnée à M. *Henrion*, de l'*Union spirite Liégeoise*, rédacteur du journal *le Phare* : 1° Lecture du procès-verbal de l'assemblée du 28 janvier 1883. — 2° Vote d'une adresse à notre Société, ainsi libellée : « Les délégués des groupes spirites belges, « réunis aujourd'hui à Bruxelles, expriment à la Société parisienne « d'études psychologiques (pour la continuation des œuvres) et à « tous les Spirites, le sentiment de regret que produit, dans le « cœur de tous les Spirites belges, la disparition de notre monde « d'un esprit aussi distingué que celui de Mme Allan Kardec, qui « fut leur bienfaitrice, leur guide et leur modèle.

« Ils puisent dans leur conviction et leur foi en une vie future, « la consolation suprême de compter dès maintenant parmi les « esprits bienheureux, celle qui fut la compagne et la coopératrice « de leur maître vénéré, Allan Kardec.

« Ils prient Dieu de réunir dans l'erraticité, comme il les avait « unis sur la terre, ces deux âmes sœurs, et de leur permettre de « protéger encore la doctrine à laquelle elles ont consacré leur vie « terrestre. »

3° Discussion sur l'opportunité de parler spiritisme à un auditoire prévenu ; M. *Leruth* veut qu'on parle sans réticences, que l'on s'aide du phénomène, tandis que M. *Martin* demande de la prudence, de la mesure selon les oreilles qui entendent, les intelligences qui reçoivent. Il est convenu, après des remarques de MM. *Leruth*, *Martin*, *Henrion*, *Henroteaux*, *Crignier*, *Mme Wouters*, que chaque conférencier sachant à quel public il parle, dosera la part de vérité qu'il doit lui donner.

4° Il est parlé de la propagande du livre, de dons à faire à des Sociétés peu fortunées ; après un débat, il est reconnu que M. *Beyns* peut donner les volumes d'Allan Kardec à meilleur marché ; il s'est entendu avec la librairie spirite.

Il est parlé de troncés placés au siège des groupes, et des dons

volontaires pour la propagande ; il est décidé de répandre des opuscules, des catéchismes édités par le *Phare* et le *Messenger*, et même des historiettes intéressantes qui donneraient la déduction de quelques points de la doctrine.

5° Lettre intéressante du groupe : *Les propagateurs du Spiritisme de Monceau-sur-Sambre*, qui demande l'instruction spirite pour les enfants, et surtout pour les femmes élevées sur les genoux de l'Eglise, qui en ont pris l'intolérance pour la porter dans la famille ; le tableau des dissensions intestines créées par les intolérants y est parfaitement défini ; MM. Martin, Henrion, Crignier, Frenzt parlent aussi des enterrements civils spirites, qui sont parfaitement religieux, et des attaques violentes du clergé qui, du haut de la chaire, nomme athées, des hommes libres qui croient en Dieu, à l'immortalité de l'âme, à la pluralité des existences, à nos rapports avec les décédés. (Cette discussion sera reprise.)

6° Il est longuement parlé de la Fédération franco-belge (et latine depuis) ; des lettres échangées entre MM. Leymarie et Frenzt, secrétaire de la Fédération belge, du bon et louable but que l'on poursuit ainsi, des explications claires et nettes données par M. P. G. L. ; à l'unanimité, il est reconnu que la Fédération accepte la Fédération franco-belge ; que des listes d'adhésion sont mises à la disposition de tous les groupes.

7° Il est parlé des cotisations et recettes qu'elles donnent. On lit tous les rapports des groupes, et l'on demande que désormais ces rapports soient envoyés quelques jours avant l'assemblée trimestrielle au trésorier, M. Beyns, 14, rue de l'Empereur. — Après l'examen de la caisse de la Fédération et les comptes bien arrêtés, il est reconnu que les recettes ont couvert les dépenses générales, et qu'il reste sur le trimestre un boni qui est reporté sur l'exercice suivant.

8° M. Crignier demande qu'il soit pris une résolution, celle-ci : former une association d'enterrements spirites, dont le siège serait à Bruxelles ; on aurait un drapeau spécial et l'on fournirait le dernier vêtement et les lettres de faire part ; un discours serait prononcé par un F. E. C. — Une discussion s'engage à ce sujet, et il est décidé que le Comité permanent, composé de MM. *Martin, Crignier* et *Kools* (M. Kools est nommé président de la Fédération pour une année), élaborera un règlement qui sera révisé dans la prochaine réunion : 1° Y a-t-il lieu de créer une Société d'enterrements spirites, pour la question de principe ; — 2° les membres verseront-ils une cotisation ; cette cotisation sera-t-elle uniforme pour les habitants des villes et des campagnes ? — 3° adoptera-t-on une formule testamentaire ?

Ces trois propositions sont adoptées. M. Henrion remercie les délégués pour leur dévouement, et aussi M. Beyns qui a mis gracieusement son salon à la disposition des fédérés ; il lève la séance.

Le rapport de cette deuxième réunion trimestrielle, se trouve chez M. Beyns, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles ; il contient aussi un projet de règlement pour une association spirite d'enterrements civils et tous les rapports trimestriels ; celui du groupe *De Rots*, d'Ostende, fait l'historique du Spiritisme à Ostende, de la bienvenue du docteur Dupuis ; de la tenue du groupe Dupuis chez M. Mertian, de la création du journal le *De Rots*, de la traduction en

flamand de *l'Esprit consolateur* ; il parle aussi du médium dessinateur, M. *Vanherke*, architecte, qui fait à la plume des dessins admirables et auquel un esprit protecteur dicte une réfutation de la Bible, en langue flamande : *Examen de la Bible, ou la vérité face à face avec les sophismes du clergé catholique*; depuis le 13 janvier 1879, il a obtenu, sur ce sujet, 5,686 pages d'écriture.

Dans le groupe Dupuis on s'occupe d'études spéciales, facilitées par la présence d'excellents médiums écrivains, et d'un dessinateur qui produit aussi des effets physiques surprenants. Ce rapport est signé par notre ami : *A. Dossaer* ; il indique que des cotisations sérieuses seront versées à la caisse de la Fédération, et parle du médium guérisseur M. *Gåleyn*, qui fait des guérisons rapides et extraordinaires dont les médecins sont étonnés, et *désespérés*.

Le rapport du groupe *Cœur de charité*, de Baisy-Thy, s'occupe de guérisons, à l'aide de médiums guérisseurs ; dans une localité vouée au catholicisme, ses 32 membres, par le bien qu'ils font, ont conquis l'estime et le respect de la population. Cette organisation est due à M. Alfred Crignier ; ils ont un bon médium à incarnation, un médium guérisseur, trois intuitifs développés, deux voyants, huit somnambules, et sept magnétiseurs guérisseurs ; une caisse de secours qui fonctionne bien ; ils fondent d'autres groupes à *Baisy* et à *Bousval*.

Le groupe *Paix entre nous*, de Schaerbeek-Bruxelles, parle de l'influence du Bulletin trimestriel de la Fédération sur les esprits indécis ; l'exposé qu'il fait de la situation des groupes belges, est un stimulant pour qui veut progresser. Sa situation financière est bonne ; ce groupe possède un médium à incarnation ; un masseur spirite, M. *Godefroid*, qui fait des cures remarquables, et six autres médiums. — Dans un cabinet obscur, préparé selon les indications des esprits, ils obtiennent des phénomènes remarquables, à l'aide du médium voyant, M. J. *Boosmans*. Ils s'occupent spécialement de la moralisation des esprits malheureux, de l'application sincère et de la propagation de l'enseignement d'un grand Esprit qui les guide. Ce rapport est signé du président : *J. Kools*.

Rapport du groupe de *Pironchamp* (Hainaut), signé : *Alexis Dantinne*, qui indique la marche des séances, prières, lectures, explications, magnétisme, évocations diverses, nombreux médiums en tous genres, et propagation pour créer des groupes et avoir de nouveaux adeptes.

Rapport du groupe *l'Avenir* de Courcelles, signé par le président *Labenne*, qui possède des médiums guérisseurs et écrivains ; but : se moraliser, s'instruire, guérir les souffrants.

Rapport du groupe *l'Union sympathique de Gilly*, signé par le président *Jean-Baptiste Dantinne* et le secrétaire *Edmond Perrot*. On s'y livre à l'étude, à la prière, aux évocations, aux manifestations et aux guérisons, à l'aide de médiums tels que *Catherine Dury* ; — le samedi, lectures, cercle dans l'obscurité ; ils y obtiennent des couronnes de fleurs nuancées ; des figures d'esprits apparaissent ainsi que des étoiles de 30 à 50 centimètres de diamètre ; ils ont sept magnétiseurs, deux médiums somnambules, trois intuitifs écrivains, un voyant. Ils moralisent les esprits souffrants, et, 160, sont devenus leurs protégés. Ils guérissent énormément de malades.

Le rapport du groupe *l'Avenir de Tamine*, signé : *Nicolas Watelet*, président ; *Alexis Laviolette*, directeur, et *Henri Gailly*, secrétaire, prouve que ses travaux sont semblables à ceux qui précèdent, et il en est de même du groupe *J. B. Tilmant de Jumet-Gohissart*, signé par le président *J. B. Tilmant* ; — du groupe *Meurée de la Bassée* (Roux), signé du président *V. Meurée* ; — du groupe *St-Louis de Jumet-Gohissart*, dont les travaux sont très sérieux, sous la présidence de *M. A. Dubois*, du secrétaire *E. Frémal*, du trésorier *Guillaume Josse*. Cette Société, et de même le groupe *l'Égalité de Monceau-sur-Sambre*, président, *Ad. Petit*, possèdent chacun une bibliothèque très convenable et des membres très dévoués.

Le mois prochain, nous citerons textuellement le compte rendu du groupe *Loredan, de Mons*, signé de *Deruelle*, qui relate un fait très curieux.

L'Union spiritualiste de Liège, composée de 100 membres, délégué *M. G. J. Bernimolin*, a une belle bibliothèque, un drap mortuaire, une civière, fait des conférences avec *M. Biazot, Haesserz* et *Lecomte*, a des réunions très sérieuses, des séances vouées aux médiums guérisseurs, et aux évocations d'esprits obsesseurs, fait des collectes pour les pauvres, désire la réduction des ouvrages instructifs.

Le groupe *La Paix de Liège*, centre important présidé par *M. L. Adam*, qui a pour organe le journal *le Messager*, accomplit de sérieux travaux ; ce groupe est le plus ancien de Liège.

Nous pouvons en dire autant du groupe *Union solidaire de Baisy-Thy*, président *Melotte* ; — du groupe *la Charité de Verviers*, délégué *J. A. Henrotay* ; — du groupe *l'Espérance de Poulseur*, président *J. Leruth*, dont la *Revue spirite* de janvier 1883 a longuement parlé ; — du groupe *les Frères de la charité de Rhode St-Genèse*, président *Pleurian Goutard* ; — du groupe *Jean-Baptiste Tilmant, de Gohissart* ; président, *H. Harel*, qui demande l'organisation des enterrements civils ; — du groupe *St-Paul des apôtres, de Marchienne-au-Pont*, *G. Ceuleers* ; — du groupe *Joachim Pett, de Monceau-sur-Sambre*, président, *J. Pett*. — Du groupe *Busset, de Kessel-Loo* (Louvain), etc., etc. Toutes assemblées dévouées et animées par les plus nobles et les plus dignes sentiments.

Nous terminons cette revue des groupes belges, par le rapport de *M. Alfred Crignier*, secrétaire délégué des Sociétés : *La Fédération de Jumet-Gohissart* et *l'Union fraternelle de St-Guibert*.

Les 600 membres de la *Fédération de Jumet-Gohissart* réclament vivement l'organisation d'un service d'enterrements civils. Dans ce but, ils ont déjà commandé un drap mortuaire et ils s'occupent activement de l'organisation d'une société de musique qui prêtera son concours régulièrement à tous les enterrements spirites du pays de Charleroi.

Dans tous les groupes, on se livre à l'étude et au développement de la médiumnité, on magnétise les malades et on secourt les malheureux.

Les conférences de *M. Martin* sont très suivies et produisent le meilleur effet.

La visite de *M. Leymarie* a ranimé toutes les énergies et stimulé

toutes les volontés. On souhaite ardemment qu'il nous revienne avant le prochain congrès annuel.

La Fédération, dans sa dernière assemblée générale, a voté par acclamation son adhésion à la Fédération française et belge, qui est en voie d'organisation. Des listes circulent en ce moment pour recueillir les adresses des adhérents.

Nous profitons de l'occasion pour prier MM. les délégués de décider que tous les groupes belges s'affilieront officiellement à l'association nouvelle, qui nous semble bien le point de départ d'une confédération universelle.

Nous devons mentionner spécialement la courageuse propagande de certains de nos amis du pays de Charleroi, qui lisent et commentent les œuvres d'Allan Kardec dans des estaminets particulièrement fréquentés ou tenus par des Spirites. Qu'on ne s'effarouche pas de cette révélation, car l'expérience a montré jusqu'ici, quels résultats utiles on peut attendre de ce moyen original. D'ailleurs, si les habitués des cabarets ne viennent pas à nous, par ignorance de nos principes ou trop retenus qu'ils sont par une coutume invétérée, allons à eux : quoique peu partisans des plaisirs du cabaret, nous n'avons rien de commun avec les ascètes et les mystiques qui fuient la société et qui ont la nature en horreur. On sait, au contraire, que nous voulons nous débarrasser de ces derniers restes de préjugés, de reliquomanie routinière, qui peuvent encore nous dominer, à notre insu peut-être, pour faire place aux divines clartés de la Raison et aux aspirations pures de la Fraternité. Le cabaret est un lieu de réunion et de discussion libres ; à ce titre, il nous convient.

Nous croyons, et en faisant cette déclaration nous sommes l'écho fidèle des Spirites du pays Wallon, nous croyons que l'opportunisme à outrance de certains Spirites trop modérés, qui, par leur position et leurs connaissances, sont en situation d'augmenter l'énergie de l'impulsion spirite ; que l'étroitesse de vue ou la crainte honteuse de certains autres, retardent considérablement le progrès de notre doctrine. L'opposition conservatrice des uns, fortifiée par l'inertie des autres, fait contre-poids à nos progressistes Spirites. Cette lutte stérile doit cesser ; elle finirait par décourager les lutteurs les mieux trempés.

Il faut que l'avant-garde spirite se renforce de tous les hommes de bonne volonté, si nous ne voulons nous pétrifier dans une ornière.

Libre aux faibles et aux timides de se cacher ou de piétiner ; nous, nous rompons les rangs et nous crions : en avant !

Cependant notre vertu dominante sera la tolérance. Nous n'attaquons jamais personnellement ceux qui craignent ou qui n'ont ni le courage de leur opinion ni le sentiment de sa valeur : nous savons qu'on ne peut raisonnablement exiger que ce que chacun peut donner. Mais, forts de nos principes et de nos moyens, nous ferons une guerre acharnée au mensonge, à l'ignorance et à l'immoralité ; qu'on s'affuble doctoralement du divin manteau de la science, de la science qui a pour but la vérité ! — pour nier Dieu et l'âme ; ou qu'on se pose arrogamment en ministres de Dieu, en dispensateurs de ses grâces, de sa justice, de sa puissance, pour asservir plus sûrement les faibles et les ignorants ; peu importe, nous avons de-

vant nous des ennemis de l'humanité qu'il faut combattre et démasquer. Déclarons faux ce qui est faux et proclamons vrai ce que, en conscience, nous savons être vrai. « Fais ce que dois, advienne que pourra », telle doit être notre devise.

Conformément à la décision votée le 29 octobre dernier par nos délégués, nous avons à nous occuper aujourd'hui de la question des enterrements laïques. L'heure est venue, en effet, de fonder une Société de libre pensée spiritualiste, qui ne se compose pas seulement de Spirites, mais aussi de Spiritualistes qui ont rompu avec le dogme ou que la tradition ne satisfait plus. Cette association doit être indépendante de la Fédération spirite. Elle doit avoir sa caisse à elle et sa commission directrice à part. Il est naturel que les Spirites en soient les fondateurs et les premiers membres inscrits; mais nous ne saurions tarder à compter au nombre de ses adhérents bien des personnes, qui, sans être spirites, ne veulent ni d'un matérialisme démoralisateur, ni de la foi atrophiante des vieilles religions. C'est le cas des libres-penseurs qui croient en Dieu.

La Société l'*Union fraternelle*, de Mont-St-Guibert, exprime le vœu « qu'on organise au plus tôt, au moyen de ressources nouvelles, la création à de véritables bourses d'études destinées à fournir les moyens de s'instruire aux enfants spirites marquant des dispositions et dont les parents seraient peu aisés. »

Nous avons bien des avocats, des médecins et des ingénieurs spirites en Belgique, mais ils ont le malheur d'être savants avant tout !

Et, soit peur du ridicule ou crainte de nuire à une clientèle qui rapporte, ils se tiennent prudemment à l'écart, se contentant de faire danser une table au coin du feu, en manière de passe-temps, ou de recevoir des communications qui ne servent à personne.

Cependant, ces Spirites — honteux de l'être — seraient bien utiles à la cause s'ils avaient le courage de se montrer à visage découvert. Leur science, leurs relations sociales, le prestige de leur diplôme, aideraient puissamment nos idées à se produire et à se populariser.

Mais ne perdons pas notre temps en récriminations ; indiquons un remède dont le succès est à long terme, peut-être, mais qui est certain. Organisons le denier de l'avenir comme moyen de donner accès à toutes les positions sociales à nos enfants, ceux-ci seront Spirites avant de posséder un diplôme. Dans la famille nous leur apprendrons de bonne heure qu'un honnête homme ne doit point rougir de la vérité ; nous les habituerons à penser sérieusement, à raisonner juste, à lutter courageusement ; nous les familiariserons avec les difficultés de la vie, et, par notre exemple, bien plus que par nos enseignements, nous les cuirasserons contre les coups d'épingles du scepticisme railleur de notre siècle. Enfin, grâce au denier de l'avenir, ils pourront acquérir l'instruction et les moyens dont l'absence, hélas ! rend si souvent stérile notre bonne volonté.

Que les Spirites soucieux de l'avenir de notre cause méditent notre proposition et qu'ils s'ingénient à la compléter et à la rendre pratique et fructueuse.

Le secrétaire délégué : Alfred CRIGNIER

LA CONFÉRENCE DE M. LEON DENIS.

Le journal *le progrès de Nantes*, 5 avril 1883, dit :

« M. Léon Denis, que nous avons entendu hier à la Renaissance, est certainement un conférencier hors ligne. Style imagé, idées nobles et élevées, émotion communicative ; l'organe et le geste, il a tout.

« Le foyer de la Renaissance était littéralement bondé de spectateurs et un certain nombre de personnes qui n'avaient pu prendre place dans la salle se pressaient aux portes pour recueillir les paroles de l'orateur. M. Denis a raconté la conquête des Gaules par César, en exaltant la tenacité indomptable de Vercingétorix et en montrant les Gaulois, dont Rome n'aurait pu triompher dans une lutte loyale, vaincus par la trahison.

« Il a retracé leurs mœurs, leur religion et illuminé des rayons de son imagination colorée les profondeurs des forêts de chênes où nos aïeux célébraient leurs mystères sacrés.

La croyance aux incarnations successives qui inspirait aux Gaulois un si grand mépris de la mort, a fourni au conférencier le motif d'une admirable excursion dans le monde moral et philosophique. On peut contester le dogme des existences progressives ; ce que l'on ne peut contester, c'est le talent avec lequel M. Léon Denis a développé son système en le donnant comme étant, à ses yeux, la religion de l'avenir. Il a demandé l'égalité civile pour la femme, qui s'associait sous nos premiers pères à la défense de la vieille patrie gauloise, qui plus tard personnifiait l'héroïsme avec Jeanne Hachette et la Pucelle d'Orléans. Il a glorifié tous les martyrs de la pensée régénératrice, en mettant sur la même ligne Socrate, le Christ, Galilée.

« Des applaudissements mérités ont souvent interrompu M. Denis et lui ont montré combien il avait su intéresser et émouvoir ses auditeurs. M. Denis est un jeune ; il est, dit-on, fils de ses œuvres, et s'est élevé par la foi et la volonté à la hauteur où il plane actuellement ; ou nous nous trompons bien, ou il est destiné à prendre une des premières places parmi ceux qui ont pris à tâche de régénérer et de grandir le pays par un enseignement fort et libéral. »

Le journal, *le Populaire*, de Nantes, a dit aussi :

« Comme nous l'avions prévu, le Foyer de la Renaissance était comble ; quatre cents personnes, sur lesquelles les dames peu-

vent être comptées pour moitié, se pressaient les unes contre les autres. Plus de deux cents n'ont pu trouver de place.

Après quelques mots de présentation du président, M. Léon Denis prend la parole.

Il s'agissait pour l'orateur de retracer à grands traits les magnifiques pages des derniers moments de notre mère patrie gauloise, de faire ressortir la grandeur valeureuse des héros celtiques ; de ces acharnés défenseurs du droit qu'a chaque peuple de se gouverner selon ses mœurs, ses traditions, sa philosophie, sa religion.

Ah ! quelle admirable et éloquente plaidoirie en faveur de cette race forte et fière, qui tint si ferme et si résolument les armées de Jules César entre la vie et la mort ! Quel spectacle grandiose que ce fils des forêts sombres, ce Vercingétorix, guerrier farouche, âme patriotique, cœur loyal et plein de généreuses pensées, en qui la Gaule tout entière mettait ses espérances de délivrance ! Rien n'est beau comme ce géant, luttant jusqu'à la mort contre les armées monstrueuses et pillardes d'un empereur corrompu, avide de sang et d'or, de domination et de servitude.

Lorsque M. Léon Denis nous eut parlé de ce fameux siège d'Alésia, où l'armée de César vainquit la Gaule ; lorsqu'il nous eut démontré que les armées romaines ne furent pour rien dans la défaite de nos pères, qu'il nous eut raconté comment Alésia fut vendue, la Gaule trahie par ses enfants, Judas de tous les siècles, il nous ramena à une époque peu éloignée où la France, notre chère patrie, elle aussi fut vendue, livrée aux Teutons, gens du Nord, qui nous ont pris deux sœurs aimées : l'Alsace et la Lorraine ; plus, comme les armées de Jules César dans la Gaule, qui nous ont pris notre or, nos richesses amassées par le dur labeur des champs et des ateliers. Dans un moment d'un emportement patriotique, M. Denis cloua au pilori de l'histoire ces misérables qui ont le sinistre esprit anti-patriotique qui les pousse à vendre pour quelques pièces d'argent l'âme et le génie d'un missionnaire ou le pays qui les a nourris, qui les a faits hommes. Des applaudissements, deux salves, ont accueilli ces paroles du vaillant conférencier.

M. Denis, après nous avoir fait toucher du doigt l'agonie de la Gaule, après nous avoir démontré la beauté de l'organisation démocratique de nos pères, critiqua la civilisation romaine qui ne sut jamais inculquer aux hommes la générosité, la hardiesse, l'in-

tégrité de mœurs qui distinguaient les races celtiques des Romains et même des prétendus civilisés de nos jours. Il prit à parti, aussi, les historiens qui mentirent impunément en écrivant la vie des Gaulois, qui insultèrent à leur mémoire comme des sectaires de parti pris.

Dans la deuxième partie le conférencier s'attacha à présenter aux auditeurs la philosophie druidique dans ce qu'elle avait de beau, de grand. Il fit ressortir combien la foi est utile aux peuples qui veulent se posséder et se gouverner, combien la morale des adorateurs des grandes majestés du cosmos, des magnificences de la nature, était supérieure aux idées que se faisaient les Romains des relations sociales, du droit et du devoir, combien le sentiment de l'immortalité, de la survivance du *moi* humain, agrandissaient les vues et les facultés morales des Celtiques, tandis que les Romains, par leur philosophie épicurienne, rabaissaient leurs mœurs, rapetissaient leurs aspirations et réduisaient à rien leurs évolutions sociales. — Dans un autre ordre d'idées, M. Denis fit ressortir, avec une logique irréfutable, l'importance de la foi des Gaulois dans les vies successives que les âmes parcourent, et sur ce monde et sur les terres et les soleils qui roulent dans l'immensité. Ici, avec cette idée des vies renouvelées admise, plus d'inégalités sans raison, plus d'anomalies sans lois pour les expliquer, plus d'injustices attribuées à l'Eternel idéal, cause des causes, raison consciente de l'univers, unité suprême. Pauvre, tu as été riche. Riche, tu as été pauvre. L'un et l'autre, toi avec ton or, toi avec ton intelligence, vous devez concourir au bien de la vie humaine par l'association du travail et du capital. Intelligent, tu as été ignorant, tu as passé par toutes les écoles de la vie universelle, et peu à peu tu es parvenu à acquérir ce que tu sais ; déverse donc à flot tes connaissances dans l'esprit de ceux qui ignorent ; c'est leur devoir de t'écouter, c'est ton droit de les instruire...

Comme cette philosophie rajeunie aux nouvelles clartés de la raison et de la science, est belle ; comme elle déduit logiquement le but de la vie, la raison des anomalies de nature !

Telle est au sommaire cette conférence de M. Denis. Il a aussi flagellé quelque peu l'époque sceptique actuelle. L'égoïsme dominant des directeurs du monde, des élus de la nation ; le matérialisme bestial de notre société sans idéal, sans foi raisonnée. Lorsqu'il nous a parlé d'un mouvement qui s'opérait vers l'idéal de

justice, qu'instinctivement nos pères avaient inscrit dans leurs triades; lorsqu'il nous a eu dit que la France reviendrait à la grande philosophie des esprits supérieurs qui ont éclairé le monde, il nous a semblé que l'âme de la vieille Gaule planait sur le jeune orateur, et qu'elle lui inspirait son éloquente conclusion vers le beau, le parfait dans l'amour et dans la justice.

France, France! Gaule, Gaule! Tes vieilles traditions renaissent! Jourdain, Gange, bords majestueux de l'Océan, vous baptiserez les nations du nouveau monde. Montagnes de la Judée et de l'Inde, forêts de la Gaule, vous entendrez encore les voix des grands esprits, des missionnaires pacifiques, des bardes qui chanteront sur leurs harpes d'or le règne de la vérité et la paix au ciel et sur la terre. Oui, M. Denis, ces espérances que vous avez entrevues se réaliseront; la France, phare des nations, éclairera d'un jour nouveau, d'une philosophie scientifique les âmes et les consciences.

P. VERDAD.

NOTA. — Nous félicitons nos frères, MM. Verdad et Léon Denis, auxquels nous serrons la main en amis qui leur offrent toute leur sympathie, parce qu'ils servent bien la cause et la présentent sous le jour le plus rationnel et le plus réel.

C'est ainsi que se doivent faire les conférences, avec l'exposition franche et nette de ce que c'est que le spiritisme, et comme déduction de faits primordiaux scientifiques et historiques qui prouvent sa vitalité à travers les âges et le temps. — Que Dieu les bénisse et les conserve longtemps à leur famille bien-aimée.

La Revue était imprimée lorsque M. P.-J. V. nous écrivit, que, à Reims, M. Pichery avait fait une conférence très réussie, en réponse aux allégations anti-spirites de M. Esteuille, la Revue prochaine contiendra le compte rendu de cette conférence et d'autres faites à Béziers et Avignon, par M. François Vallès. P. G. L.

FAITS DIVERS. — Depuis quelques jours il se passe un fait singulier dans la cour d'honneur de la gare Saint-Lazare.

Le 9 avril dernier, à quatre heures du soir, une formidable explosion avait lieu dans un des urinoirs de cette cour; on accourut aussitôt et il fut impossible de découvrir aucune sorte de débris.

En outre, personne ne se trouvait à l'intérieur ni aux abords.

Deux jours après, à la même heure et au même endroit, le même fait se produisait et les résultats étaient les mêmes.

Hier encore, toujours au même endroit et à la même heure, nouvelle explosion, nouvelles recherches, et toujours impossible de rien découvrir.

Une surveillance active est exercée pour découvrir l'individu qui a choisi comme laboratoire un local aussi étrange.

NOTA. — Nous voudrions bien savoir, comment et pourquoi, dans un endroit ouvert et surveillé activement, de telles explosions se peuvent produire ?

Les journaux anglais annoncent que le docteur Guidrah, de Victoria (Australie), a inventé un nouvel appareil électrique par lequel il est possible de transmettre à distance les vibrations lumineuses d'un objet et de reproduire ainsi son image.

A Melbourne, devant un public de quarante notabilités scientifiques, réunies dans une chambre noire, M. Guidrah a fait apparaître, sur un disque de métal, tout le spectacle des courses qui avaient lieu en ce moment à Flemmighon. Les plus menus détails étaient visibles.

NOTA. — Les Spirites causent avec leurs guides et leurs morts bien-aimés, ce doit être de l'*hallucination collective* ; ils pèsent la force qui émane des médiums, des doigts de celui-ci, du corps de celui-là, et, le dynamomètre prouve que cette force a un poids, qu'elle est une puissance quoique invisible ; les journaux les envoient à Charenton, mais ils constatent chaque jour la puissance de l'invisible, celle des vibrations lumineuses ; bientôt ils s'inclineront devant la *loi spirite*.

— Madame *Irma Prax* de Béziers, Spirite éclairée, bon médium, zélé propagateur de ce que les faits lui prouvent être la vérité, chef de groupe plein de mérite, a des soirées fort intéressantes, dont elle nous promet le compte rendu, Notre S. E. C., à laquelle nous envoyons nos vœux et qui voudra bien présenter notre souvenir à nos frères de la région qu'elle habite, nous prie de parler de Mme *Coste Magdeleine*, sœur pleine de dévouement, désintéressée, qui donne ce que le bon Dieu lui a accordé gratuitement : la santé à qui l'a perdue au moyen de sa faculté de médium guérisseur. Nous avons devant les yeux un certificat signé par trois personnes, Mme Irma Laprune, MM. Boussac et Baptistat, le tout contre-signé par le maire de St-Geniez-le-Bas, près Béziers, avec le sceau de la mairie, qui prouve que Mme Coste Magdeleine a guéri des maladies en deux ou trois séances. Mme Sautel, de St-Geniez-le-

Bas, a vu ainsi disparaître des yeux de sa jeune fille, une maladie des yeux très accentuée; nous engageons notre sœur, si charitable, à continuer sa mission bienfaisante, elle s'attirera l'appui des incarnés et des désincarnés.

NÉCROLOGIE

M. et Mme Daguet, à Sermaises, Loiret, prévenaient leurs amis de Paris que leur fille Yvonne était morte le lundi à midi, 9 avril; ils les conviaient à venir pour la cérémonie de l'enterrement spirite. Mmes Poulain et Tourniois, MM. Boyer et Brunaux du groupe, 176, faubourg St-Denis, se sont trouvés au rendez-vous avec M. P. G. Leymarie.

Mercredi, à 10 heures du matin, une nombreuse assistance s'était réunie dans la chambre mortuaire; M. Boyer, devant le père et la mère qui présidaient au départ du corps d'Yvonne, a lu la prière intitulée : *Pour ceux qui pleurent un ami*, page 57 du livre de *Prières et méditations spirites*; M. P. G. L. a expliqué que cette cérémonie était essentiellement religieuse quoique civile; que le Spiritisme respectait toutes les croyances, était *la religion*, et non une religion, prouvait l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, rendait courageux le père et la mère, leur faisait envisager cette pénible séparation comme un progrès pour l'esprit de la petite morte, et une épreuve salutaire pour eux-mêmes.

M. le Maire précédait le cercueil; au cimetière, M. Boyer et Mme Tourniois, au nom de leur groupe et du médium M. Raymond, oncle de la petite fille, et M. P. G. L., ont prononcé trois discours dans lesquels, chacun d'eux, visant au même but, a expliqué la beauté et la grandeur du Spiritisme, sa marche toujours en accord avec le progrès; pourquoi les enfants ont une âme complète, personnelle, qui vient éprouver les parents et leur donner la dure leçon de patience, de résignation, de volonté, et que leur vie trop tôt interrompue n'est qu'un moment d'arrêt, l'enfant devant renaître pour progresser lui-même et nous aider à avancer, en vertu de la loi de la réincarnation.

Unis au père et à la mère, tous, ils ont dit : « *A bientôt, au revoir* », à l'esprit immortel de la gentille Yvonne, et jeté une poignée de terre sur son corps voué à la désagrégation. La foule, émue, attendrie par cette nouvelle et touchante cérémonie, en commentait les incidents divers qui leur ouvraient des horizons nouveaux.

Plusieurs personnes ont demandé à être enterrées de la sorte et voulu faire un écrit, sur papier timbré, qui obligerait leur famille à respecter leur dernière volonté. Ayant eu la gracieuse permission de M. le Maire, les habitants de Sermaises voulurent une conférence, dans une salle qui n'a pu contenir que la moitié des auditeurs, les dames et les messieurs du bourg y étant tous venus, M. P. G. L. y parla sur le sujet choisi par M. le maire : *L'existence de Dieu prouvée par les phénomènes naturels ; quelle est la religion en harmonie avec Dieu et le progrès humanitaire ?* Pendant 1 heure 1/4 il a tenu son auditoire attentif ; puis le maître d'école, les gens instruits de la localité (car il y a deux notaires, un receveur, la poste, etc.), ayant posé diverses questions à l'orateur, qui, pour ne blesser les convictions de personne, était resté sur la plus grande réserve, celui-ci fut obligé de dire la vérité entière sur le Spiritisme, et cela, aux applaudissements de tous ; le Spiritisme, fut approuvé, comme représentant bien l'idée progressive et l'idéal cherché.

Il est vrai, M. et Mme Daguet, gens intelligents et courageux, qui ne cèlent pas leur drapeau, avaient préparé le terrain depuis un an, et à Sermaises, nous aurons un centre spirite important.

Le lendemain, jeudi, nos Spirites parisiens ont dû discuter toute la matinée ; le maire, le notaire, le docteur, le receveur, le percepteur, de riches propriétaires, eussent voulu d'autres conférences ; ils ont promis de revenir à Sermaises, d'y aller serrer la main à leurs anciens et à leurs nouveaux amis, de les remercier pour leur *hospitalité si bienveillante et si fraternelle*.

Il y a peu de temps, nous annoncions la mort de M. *Augustin Bernardeau*, juge de paix à Thouars, notre fidèle ami, Spirite éclairé et convaincu ; Mlles Jeanne et Marguerite Bernardeau nous annoncent aujourd'hui le dégagement matériel de leur mère, *Madame Bernardeau*, née Hortence Féron, âgée de 55 ans. Puissent les deux esprits qui se sont tant aimés sur la terre, jouir dans l'espace de la paix et du bonheur mérité ; puissent-ils, souvent, être auprès de leurs filles chéries, pour les protéger et les guider dans cette vie pleine d'épreuves ; si les filles de M. Bernardeau avaient un jour besoin de s'adresser aux membres de la Société spirite à laquelle leur père fut toujours uni, elles *trouveraient des cœurs dévoués et sincères*, prêts à répondre à leur appel.

M. *Alexandre Boué*, sous-intendant militaire, notre F. E. C., nous annonce la mort de sa compagne, Mme Boué, née Alexandrine

Gratian, décédée à Belfort, le 4 avril 1883. Mes frères et sœurs, prions pour la femme de notre ami tant éprouvé ; à ce souvenir, unissons celui de Mme Bernardeau et de la jeune Yvonne.

LE SPIRITISME A OSTENDE.

Cher monsieur Leymarie. Ma lettre a deux buts. Celui d'abord de vous annoncer le développement rapide des facultés médianimiques dans le groupe Dupuis ; après le médium soulevé, enlevé ; après une vue des Esprits presque générale, nous avons eu hier un phénomène d'apport : *une jolie branche de « fuchsia »*, d'une fraîcheur parfaite, *s'est trouvée sur la table*, peu après que Valschaert était tombé la tête sur mon épaule.

Nous avons plusieurs médiums voyants, auditifs, mais Valschaert est le plus sensible ; il a l'aptitude, disent nos guides, à devenir, s'il le veut, un médium tout à fait hors ligne et parfait.

L'autre but de ma lettre, est de vous envoyer une communication que j'ai fait copier au feuillet ci-contre, et qui fait suite à des articles de la Revue spirite, à des assertions sur lesquelles cette publication appelait, avec sa raison habituelle, l'attention de ses lecteurs ; à propos de G..... Mercredi dernier, pendant la séance de manifestations physiques, notre vénéré Maître et sa fidèle compagne, se sont faits voir, comme ils le font presque chaque fois ; ce soir là, ils avaient avec eux le personnage dont a parlé la Revue. — Le maître s'exprimait ainsi : *« Il est à nous, tout à fait à nous ; il est des nôtres. »*

Le lendemain, le jeudi 15 mars, à notre réunion générale, dames comprises, le D^r a reçu la communication dont vous trouverez la copie en regard. La signature au bas est parfaitement la même que l'autographe que j'ai eu l'occasion de voir ; les idées qui sont exprimées sont bien celles d'un bon esprit, les circonstances qui ont précédé la communication donnent de la vraisemblance à l'identité...

DUFOUR.

15 mars 1883, médium D. X... « Ne demandez jamais aux Esprits de vous révéler des détails dont l'importance soit nulle au point de vue spirituel. Que peut-il vous importer, je vous le demande, de connaître la personnalité dont je puis être la réincarnation ?

« Dieu, dans sa sublime prévoyance, a su étouffer chez l'homme toute trace de son existence antérieure, et vous voudriez que l'Esprit, dégagé de ses chaînes, conscient des motifs qui ont fait agir le souverain dispensateur de toutes choses, vienne spontanément vous révéler ce que l'on avait voulu lui laisser ignorer à lui-même.

« On vous l'a dit bien souvent : « La curiosité, le désir de gagner des avantages matériels suffisent pour empêcher les bons Esprits de se communiquer. En revanche, les imprudents questionneurs se voient la dupe d'êtres légers et trompeurs, dont le seul bonheur consiste à égarer ceux qui ont confiance en eux. »

« C'est de cette façon que les uns affirment positivement, d'après une communication signée de moi, que Mirabeau s'est réincarné sous les traits de Gambetta. D'autres possèdent des documents irréfutables, établissant mon identité avec *Napoléon premier*.

« Encore une fois, ne veuillez pas demander aux Esprits de satisfaire des désirs sans but, des caprices sans importance. — Demandez-nous, au contraire, des conseils, des avis ; occupez-vous de vous-mêmes, et appliquez-vous à reconnaître ce que vous êtes et non pas ce que vous avez été. Vous obtiendrez ainsi des résultats plus sérieux, vous serez moins exposés à devenir le jouet d'Esprits malins. »

LÉON GAMBETTA.

NOTA. — C'est M. Dufour et son groupe, qui ont envoyé à nos amis la brochure intitulée *Mesmer*, ils devront l'en remercier.

Communication du Groupe, rue Terrasse, Marseille

1^{er} octobre 1882. — TYPTOLOGIE PAR BASCULE. — Le Spiritisme est le flambeau qui doit un jour éclairer le monde. Hélas ! peut-être ce siècle passera-t-il encore, avant que cette vérité soit universellement admise. La réincarnation arrivera à répandre cette vérité ; alors plus de culte extérieur et de religions exploitées ; seules, la croyance en un Dieu infiniment bon et puissant et la certitude d'une vie meilleure, récompense de vos vertus.

C'est alors, o mon Dieu ! que je pourrai m'agenouiller devant vous et vous remercier de m'avoir choisi entre les plus humbles pour répandre la vérité ; c'est alors aussi que les bons Esprits se glorifieront de leur œuvre, eux qui m'ont assisté dans mes travaux et verront avec un bonheur ineffable cette société si mé-

chante et si égoïste, devenue toute d'amour et de charité. *Allan Kardec.*

Communication obtenue en 4 séances. — (TYPTOLOGIE PAR BASCULE. — Octobre 1882. — Vous demandiez : « Pourquoi nos esprits prêchent-ils la réincarnation, alors que ceux d'Amérique soutiennent le contraire ? » Je vais m'efforcer de vous expliquer les causes de cette contradiction apparente et de vous donner, d'une manière à peu près exacte, une définition de ce que vous appelez la vie et la mort. Ce sujet comportant un certain développement et les moyens de communication étant très longs, nous serons obligés d'y consacrer plusieurs séances. Patientez donc et ne regrettez jamais le temps que vous employez à vous instruire.

L'âme, une fois dépouillée de son enveloppe grossière, conserve les idées qu'elle avait de son vivant.

La pensée est la manifestation de l'esprit incarné en vous.

L'homme, en mourant, quitte sa première enveloppe, lourde et matérielle, pour ne conserver que la seconde, légère et fluide. Ce nouveau corps ou pèrisprit, qui, en procédant par analogie, est à l'ancien ce qu'une étoffe de gaze légère est à une de drap grossier, quintessencie pour ainsi dire chacun de vos sens. Prenons, par exemple, la vue : si vous regardez un tableau à travers un verre épais et trouble, vous ne le verrez que d'une manière imparfaite et confuse ; prenez un verre plus mince et bien clair, vous en saisissez mieux tous les détails. Que se passe-t-il dans ces deux cas ? Votre vue ou le tableau changent-ils ? non, n'est-ce pas ? C'est l'intermédiaire dont vous vous servez qui est plus ou moins apte à vous transmettre les impressions qu'il reçoit du dehors. Le pèrisprit, donc, par les propriétés qui lui sont inhérentes, subtilise votre être et lui donne des perceptions tellement nombreuses et variées, qu'il en est ébloui ; c'est ce qui vous explique le trouble dans lequel se trouvent certains esprits après leur mort, trouble qui les empêche de se reconnaître et peut se prolonger fort longtemps, selon leur degré d'élévation. Je vous ai dit tout cela, afin de bien vous faire comprendre que vous ne subissez en mourant qu'une transformation purement physique ; l'âme ou Esprit, être pensant, préexistant et immatériel, ne changeant pas, apporte dans sa nouvelle existence les idées qu'il avait précédemment. Ainsi : le mahométan à l'état d'esprit parlera du Coran, le chrétien des évangiles et le Chinois de la religion de Confucius. Il résulte de ceci, que si l'on veut connaître les causes de la manière de voir de cer-

tains esprits, il n'est besoin que de chercher le pourquoi de leurs idées à l'état errant; c'est ce que nous allons essayer de faire avec nos contradicteurs d'outre-mer.

Les Américains, quoique beaucoup plus avancés que vous sous certains rapports, vous sont cependant inférieurs quant aux principes égalitaires; des citoyens de New-York regarderaient comme une monstruosité, de pouvoir revivre dans des corps de nègres ou de peaux rouges; ils ne comprennent pas qu'il n'est point de position sur la terre, si infime soit-elle, où l'homme ne puisse progresser et faire preuve d'élévation.

Mais, direz-vous, ces mêmes esprits, lorsque l'un des leurs se réincarne, ne le voient-ils donc pas? A cela je répondrai en vous demandant si, abstraction faite du Spiritisme, vous pourriez affirmer où va l'âme de votre voisin après sa mort? Il en est de même de nous, quand l'un des nôtres se réincarne, nous ne le voyons plus, il n'est plus au milieu de nous, et souvent nous ne savons où il est allé (1).

Il ne me reste plus, mes amis, qu'à examiner l'objection suivante, qui se présentera naturellement à votre esprit en lisant ceci: « Qui nous assure qu'Allan Kardec dit vrai, puisque ses idées actuelles ne sont que le reflet de celles qu'il avait de son vivant? » Si j'ai admis cette théorie, c'est non seulement parce qu'elle m'a été enseignée par des esprits supérieurs, mais encore parce que ne choquant ni la logique ni le bon sens, elle est la seule qui soit réellement compatible avec la justice du Créateur; elle est l'application de la grande loi divine: « A chacun selon ses œuvres. » Comment expliqueriez-vous sans cela, les différences physiques et morales existant entre les individus? Pourquoi Dieu eût-il créé des barbares il y a deux mille ans et des hommes civilisés aujourd'hui? Il aurait donc des préférences marquées pour certains êtres? Non, non, mes amis, rejetez loin de vous cette idée; Dieu aime toutes ses créatures d'un égal amour; supposer le contraire serait lui faire injure.

Mais revenons à nos frères d'Amérique; leur contradiction, ainsi que je l'ai dit plus haut, n'est qu'apparente, en ce sens qu'elle n'est pas absolue. Les adeptes américains, faisant principalement

(1) Cette opinion peut être combattue; lorsque les esprits viennent à nous, demandent nos prières, ils savent parfaitement à qui ils s'adressent et ne se trompent pas.

du Spiritisme expérimental, recherchent de préférence les manifestations physiques et ont naturellement affaire avec les esprits inférieurs, qui, ne se souciant guère de la vérité, parlent à tort et à travers des questions philosophiques.

Je crois avoir épuisé toutes les raisons que j'avais à vous donner en faveur de la pluralité des existences ; je ne puis mieux terminer cette longue communication qu'en citant à l'appui, ces paroles de Jésus, le grand apôtre de la charité, le sublime précurseur du Spiritisme :

« En vérité, je vous le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de mon Père ! » *Allan Kardec.*

8 octobre 1882. TYPTOLOGIE PAR BASCULE. — Le Spiritisme est une science qu'il n'est ni prudent ni convenable d'étudier légèrement.

Les personnes qui ne voient dans ces manifestations qu'un passe-temps futile et n'ont d'autre but en y assistant que celui de satisfaire une vaine curiosité, feraient mieux de se retirer et de faire place à celles qui, plus désireuses de s'instruire, sont à même de comprendre la sublime philosophie qui en découle.

Ainsi donc, mes amis, apportez dans vos séances du sérieux et du recueillement, observez un silence religieux, et les bons esprits se feront un plaisir de vous assister. Quant à moi, je serai le plus souvent possible au milieu de vous, heureux si je puis vous être de quelque utilité et contribuer à votre avancement moral.

Allan Kardec.

BIBLIOGRAPHIE

THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME

INTRODUCTION. — Nous venons offrir en ce jour à nos lecteurs, le fruit d'observations consciencieuses que nous croyons utiles à l'instruction et au bonheur de tous, autant par les lumières que nous supposons qu'elles renferment, que par le cadre aussi complet que possible des questions qu'elles traitent.

Beaucoup d'honorables étudiants nous ont devancé dans ces questions avec un talent et un succès que notre éducation imparfaite ne nous permet pas d'espérer ; cependant nous sentons le besoin de joindre quelques nouvelles observations à celles de ces étudiants, et d'engager le lecteur à porter son attention sur ce que nous al-

ons lui dire. Nous désirons rallier, autant que possible, ces études, à celles qui les ont précédées, afin que le lecteur en tire un meilleur profit pour son instruction.

Nous désirons surtout étudier sérieusement les questions des facultés et des dépendances de l'homme en particulier, ainsi que celles des constituants de la nature des trois règnes : nous ne voulons pas plus circonscrire ces études à celles du magnétisme humain, qu'à celles de la thérapeutique qui en découle. Nous voulons les étendre à toute question concernant les connaissances que tout homme doit acquérir par sa propre individualité, puis nous les terminerons par des appréciations et par des conseils médicaux à la portée de toutes les intelligences.

Nous espérons venir au secours du plus grand nombre, par un simple formulaire traitant d'un grand nombre de maladies, de la vertu, de la préparation et de l'emploi des remèdes les plus usuels qu'on leur oppose. (1) C'est surtout à cette étude que nous nous appliquerons, en vue du bien qu'il peut résulter pour chacun, de savoir manipuler convenablement ces topiques à nos douleurs, et de les appliquer. Nous avons été aidés dans ces études par différents lucides, mais plus particulièrement par notre lucide supérieure, tant connue sous le nom d'Adèle Maginot; nous ferons observer que le nom d'Adèle n'est pas son vrai nom, qui est Théodule Maginot, noms portés sur l'état civil. Pendant trente-cinq années, nous avons été à même d'apprécier sa haute lucidité, surtout dans le traitement des maladies, pour lequel elle avait et a encore une véritable affection. On a pu connaître sa valeur dans notre ouvrage : *Arcanes de la vie future dévoilés*, par ses nombreux succès dans les évocations des décédés, ainsi que par la reconnaissance si précieuse de la vertu des plantes médicinales, dont on a pu juger dans l'ouvrage portant le titre : *Traitement des maladies*, dans

(1) M. Alphonse Cahagnet, homme de la nature, esprit supérieur qui a tout appris par lui-même, est un philosophe considéré et éminent dont les leçons sont d'autant plus précieuses, qu'elles sont basées sur l'expérience et les faits. La *Thérapeutique du magnétisme*, fruit de 40 années de laborieuses et constantes recherches, n'est point un volume littéraire, qui vise à l'effet; il est le reflet de l'instruction, de l'éducation naturelle de l'auteur, mais, aussi l'expression de la plus belle philosophie, l'application de cette devise : *utile dulci* d'Horace; il a su joindre l'utile à l'agréable. M. A. Cahagnet et la célèbre Adèle Maginot, reçoivent tous les jours, 90, rue de Saint-Germain, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

lequel plus de cent cinquante plantes y sont indiquées ainsi que leurs vertus médicinales. Ce volume, étant épuisé depuis plusieurs années, nous avons voulu lui donner une suite dans celui que nous proposons en ce jour à nos lecteurs, que nous mettons dans un cadre beaucoup plus étendu. Nous publions donc cet ouvrage, basé sur des études et sur des faits nouveaux, et nous engageons l'étudiant à le méditer et à lui accorder toute confiance. Nous pouvons nous tromper, mais nous ne tromperons jamais sciemment de pauvres souffreteux qui, comme nous, appellent la santé à grands cris, et l'instruction avec amour.

Nous sommes un élève de la nature ; nous étudions, nous argumentons, et nous concluons à notre manière, sans nous soumettre aveuglement à quelque école que ce soit. Que le lecteur suive notre exemple en étudiant ce que nous allons lui soumettre ; qu'il argumente nos propositions s'il le désire, et qu'il conclue en toute liberté. Nous ne venons pas à lui pour être lu, pour être cru et non contredit ; au contraire, nous venons à lui pour proposer et pour être étudié. Nous ne sommes qu'un étudiant comme lui, aussi prêt à apprendre ce que nous ne connaissons pas qu'à enseigner ce que nous savons.

Nous avons beaucoup vu, beaucoup médité, beaucoup pratiqué, et beaucoup souffert ; c'est pourquoi nous nous décidons, avant de quitter la terre, de communiquer à nos frères ce que nous croyons être utile à leur santé et à leur bonheur.

Un volume avec figures, de 450 pages, 5 fr. port payé, librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.

ROMAN PHILOSOPHIQUE

Châteauneuf, 12 avril 1883. Cher Monsieur Bougueret, frère en croyance, je viens vous remercier de l'exemplaire du *Roman philosophique* que vous avez bien voulu m'envoyer comme témoignage d'une sympathie que je partage entièrement, croyez-le bien.

Je viens d'en achever la lecture ; c'est un excellent livre exposant d'une manière lucide les principes de la véritable religion, telle qu'elle découle d'une conception rationnelle de l'origine et de la destinée de l'homme. Le principal personnage prêche d'exemple ; on sent déborder à chaque page l'amour de Dieu et de l'humanité. Heureux ceux qui le liront, s'ils savent le comprendre et lui attribuer l'importance qu'il mérite.

L'Esprit qui vous a dicté ce livre a voulu placer ses enseigne-

ments dans la bouche d'un prêtre catholique, c'est un appel. Il serait à désirer qu'il fût entendu et que tous ressemblaient à l'abbé Des Bruyères; mais, hélas! ils en sont bien loin!

L'abbé Des Bruyères serait considéré, par le clergé, comme une brebis galeuse.

Le catholicisme paye cher, aujourd'hui, la faute de s'être proclamé possesseur de la vérité absolue.

Il s'est condamné à l'immobilité au milieu d'un monde qui marche de plus en plus à grandes enjambées.

Comment la société civile et la société religieuse ne se trouveraient-elles pas, d'ici à quelques années, séparées par un abîme que rien ne pourra plus combler?

Mais ce qui prime tout, à notre époque, c'est la question sociale; c'est la question pratique par excellence, et je crois que le Spiritisme sera seul capable un jour de la résoudre; pour cela, il faut d'abord qu'il ait enfin droit de cité dans le monde.

La solution de la question sociale par le Spiritisme, serait un sujet nouveau à traiter, qui ne serait pas indigne de l'Esprit qui a dicté le *Roman philosophique*.

Veillez, cher Monsieur, agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. CARON.

Nota.— M. E. Bougueret, ancien député, spirite convaincu, a obtenu le *Roman philosophique* à l'aide d'un médium, M^{me} T..., qui a donné le contenu de ces pages, sans arrêt et sans ratures; nous avons secondé sa généreuse intention en l'aidant à envoyer ce volume, offert aux chefs de groupes et aux Spiritistes qu'il avait l'honneur de connaître.

C'est une première série dont il nous donne la primeur, et les nombreuses lettres de remerciements que nous avons reçues, doivent être adressées à M. E. Bougueret, avenue Malakoff, 145, Paris.

Malgré tout le soin apporté aux corrections, un assez grand nombre d'erreurs typographiques ayant subsisté après le tirage, on a dû rectifier à la plume avant l'envoi du volume. En le relisant attentivement nous en avons encore trouvé deux: page 199, ligne 15, lisez: semblable à vous; page 212, ligne 4, lisez: de votre monde.

LE PROPAGATEUR SPIRITE: Revue mensuelle du Spiritisme universel, vient de paraître, 5 fr. par an. Son fondateur, M. Streiff, 37 rue Lhomond, Paris, nous écrit la lettre suivante:

« Veuillez, Messieurs, annoncer dans la Revue, le journal *Le Propagateur*, qui ne saurait être pour vous qu'un frère affectueux, sincère et dévoué, que je recommande à tous les amis de la vérité et de la bonne littérature. — Le nouveau journal ne fait partie d'aucune coterie ; tout son sort et son action reposent sur moi qui en suis l'unique fondateur et administrateur. »

Ainsi, à Paris, nous avons les journaux : *La lumière*, dirigée par Mme Grangé, 75, boulevard Montmorency, 6 fr. par an, mensuel. *Le Spiritisme*, bi-mensuel, 4 fr. par an, 6 fr. pour l'étranger, passage Choiseuil, 39 et 41. Deux feuilles parfaitement rédigées auxquelles nous présentons nos vœux bien fraternels, et nous les adressons aussi au nouvel organe de M. Streiff.

M. A. Vincent, à Mauléon-Soulé (Basses-Pyrénées), remercie toutes les personnes de bonne volonté qui se sont mises à sa disposition, et auxquelles, vu leur nombre, il n'a pu répondre ; il a trouvé un mécanicien qui le satisfait et regrette de ne pouvoir occuper tous nos amis.

Vin de betterave rouge. M. Petitjean, de Joinville (Haute-Marne), ayant demandé à M. Laborde, près Marmande, ses procédés de vinification et un échantillon de son vin, dans le but d'être utile aux ménages peu aisés, a reçu un imprimé qui lui coûte 3 fr. 50, puis un échantillon du prétendu vin de betterave « *affreuse boisson trouble et aigre, inférieure à celles que donnent des recettes gratuites ;* » comment M. Laborde, un Spirite, peut-il avoir la prétention d'être utile à autrui, s'il n'offre que des déceptions ?

ŒUVRE DES CONFÉRENCES

MM. Droguet, 1 fr. 25. — Coëz, 5 fr. — Main, 2 fr. — Besanzon, 4 fr. — Mme d'Hotel, 10 fr. — Chrétien, 6 fr. — Lemarchand, 6 fr. — Morel, 2 fr. — Constantin, 1 fr. 50 — Charriaut, 3 fr. — Vigouroux, 5 fr. — Nozeran, 5 fr. — Griffon, 5 fr. — Berenguien, 5 fr. — Mlle Duplenne, 5 fr. — Ch. Lenoir, 10 fr. — Bitaubé, 7 fr. 55. — Châtelier, 10 fr. — Pellerin, 20 fr.

GROUPE SPIRITE D'ALGER :

MM. Lovera Michel, 4 fr. — Klein, 2 fr. — Cochet, 1 fr. — Mme Bellot, 1 fr. — M. Eysseric, 3 fr. — Ballongue, 1 fr. — Borde, 2 fr. — Tarbouret, 10 fr. — Alexandre A. 5 fr. — Mmes Damiot, 1 fr. — Letailleur, 2 fr. — Maleye, 1 fr. — Danas, 1 fr. — Michelet, 1 fr. — Flasselière, 2 fr.

— M. Carbonnel, 3 fr. — J. Montoyo, 1 fr. 50. — Hatton, 1 fr. — Mme M. B. 1 fr. — Mlle Adèle, 1 fr. — Mme Davoine, 2 fr. — M. Amiel, 0 fr. 50 — Laramé, 0,50 c. — A. Ghanne, 1 fr. — Grimand, 0,50 c. — Pons, 0,50 c. — J. Pastre, 0,50 c. — Mme Pastre, 0,50 c. — M. Champromis, 0,50 c. — A. Pourtère, 2 fr. — Ilagelsteen, 1 fr. — Armand, 1 fr. — E. Sintès, 1 fr. 50 — J. Lobéra, 0,50 c. — Florence, 1 fr. — Guigon, 1 fr. — Mercadal, 1 fr. — Moïse Ben Simon, 1 fr. — Mlle Wouët, 2 fr. — Mme Poc, 2 fr. — Mme Repos, 2 fr.

ŒUVRES SPIRITES.

Mme Contamine, 10 fr. — Maeder, 0,50 c. — Mme Letanelet, 5 fr. — Mertian, 3 fr. — Jeannel, 10 fr. — Haasser, 2 fr. — Main, 2 fr. — Xilander, 5 fr. — Delorme, 5 fr. — Mme Schaub, 6 fr. — Berthomé, 5 fr. — Mme Raymond, 5 fr. — Beaudé F. 10 fr. — H. Manucci, 5 fr.

Nouveaux membres de la Société scientifique d'Etudes psychologiques.

Mme Guyot, M. Lesage, M. Diou, Mme Diou.

Madame Rosen, a fait le compte rendu d'un ouvrage contre le spiritisme, intitulé: *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme*, article remarquable que nous insérerons le mois prochain. L'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, a pris une partie de la *Revue*.

L'Âme à travers l'histoire, par Eug. BONNEMÈRE, lauréat du prix Guérin, volume très instructif, en ce sens qu'il prouve, histoire en main, que dès la plus haute antiquité, la question de l'âme s'était imposée aux méditations des hommes qui sont l'honneur de l'esprit humain..... 3 fr. 50 franco.

Le Spiritualisme dans l'histoire, par ROSSI de GIUSTINIANI, lauréat du prix Guérin. Cette œuvre a un cachet philosophique tout spécial..... 3 fr. franco.

Recherches sur le spiritualisme, par WILLIAM CROOKES, chimiste et physicien universellement connu, membre de la Société royale de Londres. Œuvre considérable qui repose uniquement sur l'investigation scientifique. Figures dans le texte.. 3 fr. 50 franco.

Entretiens sur le spiritisme, par François VALLÈS, inspecteur général honoraire des ponts-et-chaussées et président de la Société scientifique d'études psychologiques..... 1 fr 20

Le Surnaturel, par François VALLÈS..... 2 fr. 25

Études physiologiques et psychologiques sur la loi naturelle de la propagation de l'espèce, par François VALLÈS... .. 1 fr. 65

La librairie des sciences psychologiques envoie, à qui le demande, un numéro spécimen de la *Revue mensuelle d'astronomie populaire de météorologie et de physique du globe*, publiée par Flammarion (Camille). Abonnement : un an, 12 fr. ; départements : 13 fr ; étranger, 14 fr. ; le numéro, 1 fr. 20.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour journaux et Revues